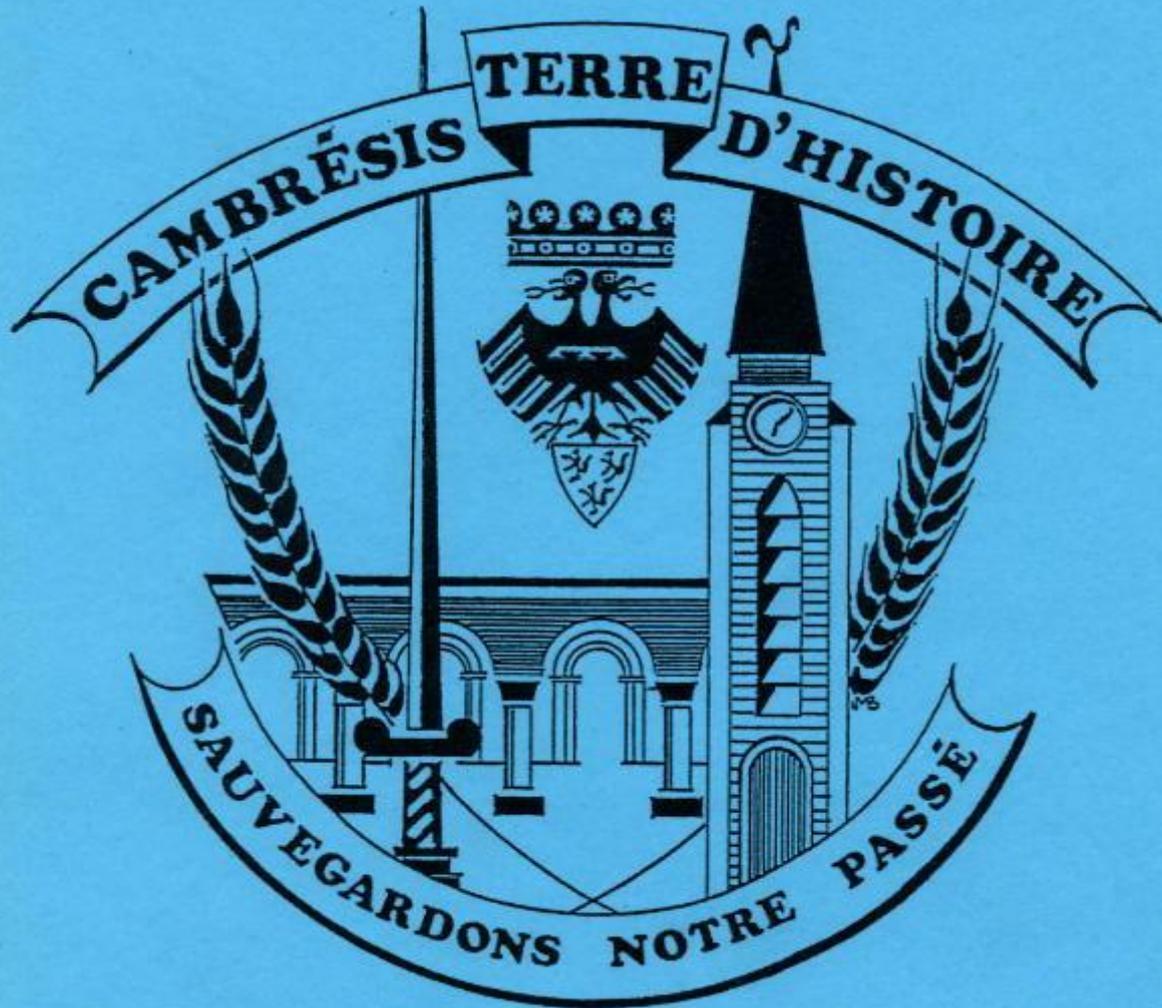


N:3 JUILLET 1992

15 f.

REVUE TRIMESTRIELLE

DE L'ASSOCIATION



**LA FERME DES DÎNEURS Ã MASNIÈRES
ARRESTATION DU GÉNÉRAL GIRAUD Ã RANCOURT
LES SAGES-FEMMES EN CAMBRÉSIS
LA VIE PAROISSIALE Ã VILLERS-GUISLAIN AU 19°
EVOLUTION DE LA POPULATION DU CAMBRÉSIS AU 18°
NOS VILLAGES MÉCONNUS : CUVILLERS**

ÉDITORIAL

Chers lecteurs,

C'est avec un immense plaisir que l'association
"Cambrésis Terre d'Histoire", qui célèbre sa première

CAMBRÉSIS TERRE D'HISTOIRE

Les amateurs d'histoire locale pourront une nouvelle
fois se réjouir de la variété des thèmes présentés
dans cette revue.

Après l'évocation de la triste disparition de la ferme
des dimeurs à M... nous évoquerons
l'arrestation du général Grand à Honnecourt, et nos
lecteurs pourront constater les nombreuses
occasions où "la petite histoire" rejoint "la grande
histoire".

Numéro 3

Juin 1992

Revue publiée par l'Association "Cambrésis Terre d'Histoire"

Boite Postale 18

59258 CREVECOEUR SUR ESCAUT

C'est à travers l'évocation du métier de sage-femme,
de la vie paroissiale à Villers-Guislain, de l'expansion
démographique au XVIII^{ème} siècle que pourra être
mesuré combien les sociétés se transforment...

Une agréable lecture à tous pendant ce trimestre
marqué par le récit de l'histoire de Cuvillers.

Directeur de la publication : Arnaud Gabet

N° ISSN : 1140-2581

Cambrésis Terre d'Histoire

ÉDITORIAL

SOMMAIRE

LA FERME DES DÎMEURS À MASNIÈRES

Chers lecteurs,

L'ARRÊSTATION DU GÉNÉRAL GIRAUD À RANCOURT

C'est avec un immense plaisir que l'association "Cambrésis Terre d'Histoire", qui célèbre sa première année d'existence, vous propose son troisième cahier relatant le passé de nos communes du Cambrésis.

Les amateurs d'histoire locale pourront une nouvelle fois se réjouir de la variété des thèmes présentés dans cette revue.

Après l'évocation de la triste disparition de la ferme des dîmeurs à Masnières, nous évoquerons l'arrestation du général Giraud à Honnecourt, et nos lecteurs pourront constater les nombreuses occasions où "la petite histoire" rejoint "la grande histoire".

ÉVOLUTION DE LA POPULATION DU CAMBRÉSIS

C'est à travers l'évocation du métier de sage-femme, de la vie paroissiale à Villers-Guislain, de l'expansion démographique au XVIII^{ème} siècle que pourra être mesuré combien les sociétés se transforment...

COURRIER DES LECTEURS

Une agréable lecture à tous pendant ce trimestre marqué par le récit de l'histoire de Cuvillers.

Cambrésis Terre d'Histoire

LA FERME DES DÎMEURS SOMMAIRE

Par Cambrésis Terre d'Histoire

LA FERME DES DÎMEURS A MASNIÈRES

Par Cambrésis Terre d'Histoire 3

L'ARRESTATION DU GÉNÉRAL GIRAUD À RANCOURT (Honnecourt sur Escaut) le 19 mai 1940

Par André CARRE 6

CONSIDÉRATIONS SUR LE MÉTIER DE SAGE-FEMME EN CAMBRÉSIS DEPUIS LE XVIII^{ème} SIÈCLE

par Odile HENAUT 12

LE COURS DE L'ESCAUT EN 1749 (1^{ère} partie)

par Nicolas DHENNIN 17

NOS VILLAGES MÉCONNUS : CUVILLERS

Par Roland DELTOUR 20

LES RELATIONS ÉGLISE-ÉTAT EN CAMBRÉSIS à travers les récits des curés de la paroisse de Villers-Guislain (1845-1926)

par Cambrésis Terre d'Histoire 25

ÉVOLUTION DE LA POPULATION DU CAMBRÉSIS AU XVIII^{ème} SIÈCLE

Par Arnaud GABET et Nicolas DHENNIN 29

ARMOIRIES 34

COURRIER DES LECTEURS 35

BULLETIN D'ABONNEMENT 39

LA FERME DES DÎMEURS A MASNIÈRES

Par Cambrésis Terre d'Histoire

Comme nous l'annoncions dans le précédent numéro, malgré l'avertissement de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles), l'action menée par le "comité de sauvegarde du Manoir" (créé début décembre 1991) dirigé par Mademoiselle HEGO, l'ancienne ferme des dîmeurs a été rasée pour faire place à une école maternelle dont la construction a été envisagée par le conseil municipal de Masnières il y a quelques mois.

C'est donc probablement la plus ancienne construction de la commune, en dehors de ce qui reste du château (murs et conciergerie de la verrerie) qui vient d'être ici démolie.

"Cambrésis Terre d'Histoire" qui pense que cette demeure ancienne présentait non seulement des aspects architecturaux intéressants, mais qui était aussi l'unique patrimoine de la commune s'est fait un devoir (malheureusement un peu trop tard) de présenter à ses lecteurs l'histoire du "manoir".

L'habitation des fermiers-dîmeurs datait de 1783 ; cependant, la propriété figure déjà sous le numéro 154 sur le plan de la seigneurie de Masnières datant de 1780-1782, conservé en mairie sous le nom de "cadastre du seigneur".

En cette fin du XVIII^{ème} siècle, nous ne nous situons pas dans la rue des dîmeurs mais dans la rue de Crèveccœur (la rue du même nom portant à l'époque le nom de "rue des tamisons").

Cette maison a été appelée ainsi après la Révolution pour rappeler que ce fut en ce lieu qu'on trouvait la grange qui recueillait les fruits de la dîme. La dîme constituait le dixième du revenu paysan environ.

Si l'on en croit le "comité de sauvegarde du Manoir", on pouvait admirer dans la demeure le savoir-faire architectural des artisans de l'époque en regardant la charpente, les voûtes de la salle principale ou encore les pierres de taille (tract du jeudi 5 décembre 1991).

A l'époque, la ferme était bâtie sur un terrain de 39 ares. Monsieur Jean DOFFE, originaire de Masnières, qui nous a déjà aimablement fourni des travaux généalogiques nous a fait parvenir la liste de ces fermiers-dîmeurs à la veille de la Révolution, ainsi que leurs descendants qui furent propriétaires depuis le XVIII^{ème} siècle.

Jean CHARLET, cultivateur, mayeur en 1711, tourneur de la dîme. Né vers 1643, mort avant le 30-12-1715, marié à Marguerite Maillot, décédée après le 30-12-1715.

D'où :

Pierre Bernard, qui suit ;

Félix Joseph, né vers 1685, décédé le 23-05-1751 à Cagnoncles, curé de Cagnoncles du 16-06-1725 au 23-05-1751 ;

Louis, marié avant 1700 à Marie-Jeanne Crépin, d'où descendance ;

Antoinette et Albertine

L'une des filles épousa Laurent Lefebvre, l'autre Robert Baudoin.

Jean Charlet était probablement fils de Pierre, cultivateur, mayeur en 1643, mort avant 1655, et de Jeanne Marriage ; petit-fils de Louis, décédé avant le 11-08-1643, et de Marie Solau.

Pierre-Bernard CHARLET, cultivateur, tourneur de la dîme, né vers 1690, décédé avant 1757, marié par cm du 30-12-1715 passé devant Maître Queulain, notaire à Cambrai à Marie Lavallée, fille de Pierre, mayeur en 1699 et de Marguerite Charlet, d'où : Jean-Albert, qui suit.

Jean-Albert CHARLET, cultivateur, mayeur de 1757 à 1760, tourneur de la dîme, né vers 1700, décédé entre 1778 et 1780, marié par cm du 02-05-1757 passé devant Maître Wattier, notaire à Cambrai, à Marie-Scholastique Lanthier, née en 1735, décédée le 17-04-1810 à Masnières, fille de Pierre Philippe, censier de Bracheux, et de Marie Philippe Tuboise.

Lors du recensement de 1778, la famille comptait 9 personnes, à savoir 5 au-dessus de l'âge de communiant et 4 enfants au-dessous de l'âge de communiant. On ne peut lui rattacher avec certitude Albert, qui suit et à qui échet la ferme.

Albert CHARLET, cultivateur, né vers 1760, décédé après le 23-10-1838, marié à Sophie CHARLET, née vers 1700, décédée le 23-10-1838 à Masnières, fille de Joseph CHARLET et de Scholastique HUEZ (maire d'avril 1814 à 1823), d'où 3 filles :

- Aimée
- Sophie



M. GABRIEL DELMOTTE
Ingénieur des Arts et Manufactures
Fabricant d'Aliments mélassés à Masnières
Député du Nord
Maire de Masnières

- Scholastique

Pierre Joseph MOREAU, cultivateur, né vers 1800, fils de Pierre et de Catherine DRAIN, marié le 23-04-1819 à Scholastique CHARLET, d'où :

- Désirée Joseph, née en 1823.

Louis Joseph DELMOTTE, né vers 1818 à Vicq, verrier, fils de Louis Joseph, cultivateur et de Sophie LELOUP, marié le 15-01-1851 à Désirée Joseph MOREAU d'où :

- Alfred Léon, qui suit

Alfred Léon DELMOTTE, marié à Marie Eugénie Appoline Joseph DUMONT, d'où :

- Gabriel Eugène DELMOTTE, né le 06-02-1876 qui fut député et maire de Masnières (1911).

- Fernand Désiré DELMOTTE, né le 11-09-1880 à Masnières.

Les premiers dîmeurs récoltaient le fruit des récoltes des paysans et l'engrançaient en bas de la rue de Crèveœur.

Ces revenus étaient ensuite remis par les dîmeurs et les tourneurs à l'Abbaye Saint-Sépulcre de Cambrai (à l'emplacement de l'actuelle cathédrale) qui était la décimatrice de la paroisse.

Après la Révolution, la ferme fut donc la propriété d'Albert CHARLET (maire de Masnières de 1814 à 1823) puis fut reprise par son gendre Pierre MOREAU, puis en 1853 par le gendre de ce dernier, Louis-Joseph DELMOTTE, un verrier natif de Vicq.

La propriété connut un certain essor avec cette famille DELMOTTE. Louis DELMOTTE, petit-fils du précédent était en effet un audacieux personnage : découvrant des gisements de phosphate, il décida de les utiliser pour la vulgarisation de l'emploi des engrais. Il installa bientôt dans sa ferme une sécherie de chicorée de café puis une manufacture de papier.

Son fils Gabriel (n.1876) établit dans sa ferme des dîmeurs une fabrique d'aliments mélassés de son invention ; l'usine prit alors un développement considérable.

Dans la ferme, on exerça également une activité de brasserie après 1912. Les Allemands qui n'ignoraient pas ce fait utilisèrent les machines pendant la Première Guerre Mondiale et les firent bientôt démonter.

Malheureusement, les attaques de la fin de la guerre aboutirent à la destruction de ce bâtiment, qui allait d'ailleurs être reconstruit de toutes pièces sur la route de Marcoing près de la gare de marchandises.

Le "Manoir" restait intact.

Gabriel DELMOTTE, élu maire de Masnières en 1912, fut également député de 1928 à 1932. Intéressé par l'astronomie et auteur de "*Recherches Sélénographiques et Nouvelles Théories des Cirques Lunaires*", membre de la société astronomique de France, il fit de la demeure un véritable "centre d'étude lunaire et spatiale", comme nous le rappela le comité.

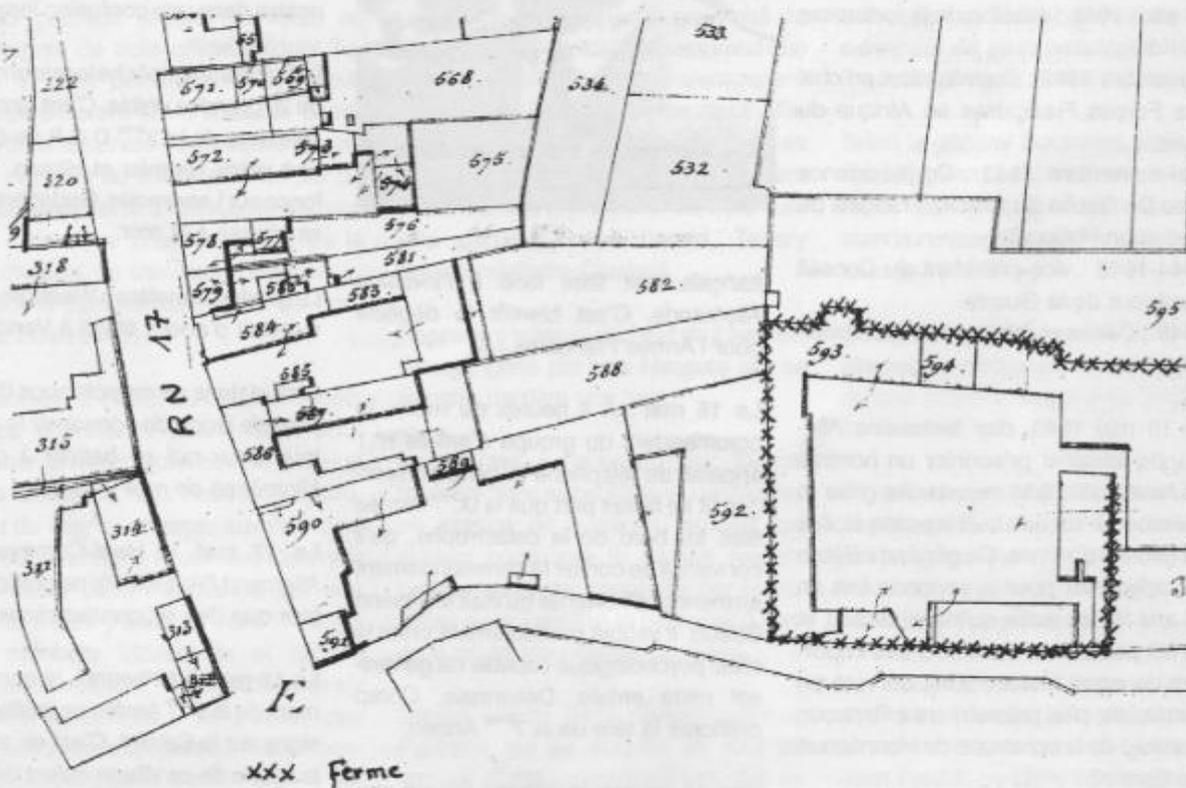
Il y a quelques années, au décès de Madame DELMOTTE, la commune de Masnières s'est portée acquéreur de l'Ancienne Ferme pour en faire le lieu de culture du village : centre de réunions, d'expositions. Quel cadre plus digne pouvait-on envisager pour de telles manifestations ?

Il y a quelques mois, le Conseil Municipal envisagea la construction d'une école maternelle "sur un terrain d'un hectare et demi, boisé, verdoyant, situé en plein cœur de la commune" : certes beau site pour l'érection d'une école maternelle mais choisi à l'emplacement de notre ancienne ferme qu'il convenait alors de raser...

Cambrésis Terre d'Histoire



L'ancienne ferme des dîmeurs dite "le manoir"... détruite le 23/12/1991



Plan cadastral de Masnières (1880)

L'ARRESTATION DU GÉNÉRAL GIRAUD À RANCOURT (Honnecourt sur Escaut) le 19 mai 1940

Par André CARRE

Le général Giraud en quelques dates

1879 : Naissance d'Henri Giraud à Paris
1902 : Lieutenant

1907 : Admis à l'école de guerre

1912 : Capitaine du 4^{ème} zouave en Tunisie

1914 : Giraud blessé s'échappe de l'hôpital de campagne d'Origny-Sainte-Benoite. Il regagne en 1915 la France en passant par l'Angleterre, la Belgique et les Pays-Bas.

Après l'armistice, s'illustre dans la guerre du Rif.

1939 : Général d'armée, commandant de la 6^{ème} région militaire à Metz.

1940 : Commandement de la 7^{ème} Armée. Remplacement du général Corap à la tête de la 9^{ème} Armée.

19 mai 1940 : arrestation à Rancourt.

17 avril 1942 : évvasion de la forteresse de Königstein

Novembre 1942 : Commandant en chef des Forces Françaises en Afrique du Nord.

Mai-novembre 1943 : Co-présidence avec De Gaulle du Comité Français de Libération Nationale.

1944-1948 : vice-président du Conseil Supérieur de la Guerre.

1949 : Décès et inhumation aux Invalides.

Le 19 mai 1940, des fantassins Allemands faisaient prisonnier un homme de haute taille à la moustache grise et qui arborait sur son képi les cinq étoiles de général d'armée. Ce général célèbre fait prisonnier pour la seconde fois en 25 ans n'était autre qu'Henri Giraud et ce fait peu connu mais pourtant important de notre histoire s'est déroulé en Cambrésis, plus précisément à Rancourt (hameau de la commune de Honnecourt sur Escaut).

Sans plus tarder, relatons à travers les documents épars et témoignages que nous avons pu rassembler, cet épisode extraordinaire.

Depuis le 10 mai 1940, le territoire



français doit faire face à l'invasion Allemande. C'est bientôt la débâcle pour l'Armée Française.

Le 15 mai : A 4 heures du matin, le commandant du groupe d'armée n° 1 appelait au téléphone le général Georges et lui faisait part que la IX^{ème} Armée était au bord de la catastrophe, qu'il convenait de confier le commandement au meneur d'hommes qu'était le général Giraud. Il saurait probablement créer le choc psychologique capable de galvaniser cette armée. Désormais, Corap prendrait la tête de la 7^{ème} Armée.

Vers 16 heures, le général Giraud empruntant des routes couvertes de fu-

yards parvient à Vervins qui est le P.C de la IX^{ème} Armée ; il n'est alors accompagné que de son officier d'ordonnance Tanery.

Giraud aurait voulu jeter dans le flanc des panzers tous les éléments motorisés de son ancienne armée.

Le G.Q.G nord-est s'emploie à rétablir la continuité de son dispositif quand parviennent les rapports du désastre de Sedan.

Le 16 mai, le général Frère se voit confier le commandement de la 7^{ème} Armée et reçoit la mission de retrouver le contact avec la 9^{ème} Armée dans la région de Saint-Quentin. Rommel jette alors les arrières de la 9^{ème} armée Française dans une confusion inextricable.

La Luftwaffe empêche le rassemblement de 20 grandes unités. C'est ainsi que les éléments de la 2^{ème} D.C.R se disloquent entre Tergnier et Hirson. Rommel force sur Landrecies, Guderian poursuit sa course à la mer.

Le général transfère à Wassigny son P.C qui était d'abord établi à Vervins.

Giraud dans un rapport nous dit : *"c'est la seule façon de conserver le moral de tous ceux qui se battent à quelques kilomètres de moi."*

Le 17 mai, le Haut-Commandement Allemand (Von Kleist), ne pratique en ce jour que des reconnaissances.

Le 18 mai, à 16 heures, le commandement de la 9^{ème} Armée se replie de Wassigny sur le Catelet. C'est en effet dans la mairie de ce village qu'est désormais installé l'État-Major de la 9^{ème} Armée. C'est à ce moment qu'on apprend la



Le départ du général Giraud, fait prisonnier par les Allemands

mort dans des conditions dramatiques du général Thierry d'Argenlieu (corps découvert par un habitant de Beurevoir, traversé de trois balles), qui devait rejoindre Giraud au Catelet.

Giraud poursuit ensuite sa route en compagnie de trois officiers (dont Tanery) et d'un porte-fanion. Les deux voitures trouvent alors tous les carrefours de la nationale 144 bloqués devant elles ; ils sont en effet surveillés par de nombreuses automitrailleuses Allemandes. Après être passés au P.C de la 9^{ème} division, ils traversent Busigny et longent la départementale 28 qui conduit à Beurevoir).

Cependant, à 10 km du Catelet, le petit groupe abandonne ses voitures pour marcher environ trois heures à l'aide d'une boussole. Les habitants approchent du Catelet en proie aux flammes. Vers cet endroit, le lieutenant Tanery fit prisonniers deux Allemands qui leur apprirent qu'il y avait eu dans le village des combats incessants et qu'une compagnie de la 1^{ère} Panzerdivision s'y trouvait cantonnée : *"la plupart des Français avaient été tués ou faits prisonniers"*. Ils longèrent ensuite la N44 par un chemin de terre vers Aubencheul-au-Bois.

Dans ces environs s'échangèrent quelques coups de feu avec un avant-poste ennemi.

Par la D16, ils parvinrent alors à Aubencheul-au-Bois, puis se réfugièrent dans le bois de la Pannerie (à proximité du bois Maillard). Giraud nous apprend que *"de nouvelles difficultés l'avaient cependant contraint à libérer les deux Allemands"*. Empressé de poursuivre sa route, le général demande à ses officiers de sortir individuellement du bois. Les uns partiraient vers l'ouest, Tanery devrait rejoindre Cambrai.

Reprenant la route, au bout de 2 heures, Giraud, gêné par une blessure dut se réfugier derrière une haie.

Le 19 mai, à l'aube du jour, Giraud toujours dans sa cachette vit déboucher un convoi de camions français qui avaient contourné le Catelet (venant certainement de Vendhuile par le hameau de la Terrière) et parvenait à l'endroit où se trouvent les hommes.

Giraud monte dans l'automitrailleuse Panhard qui se trouvait en tête du convoi. Cette automitrailleuse mit en deux coups de 25 hors du combat le premier char allemand rencontré ; plus loin, ils rencontrèrent encore trois nou-

veaux chars. Devant l'importance de l'ennemi, il se réfugie alors dans la ferme de Rancourt qui lui paraissait isolée.

Cette ferme, propriété de M Durot, exploitée par M. Robert Gambon (qui a évacué) est alors peuplée de réfugiés Français, Belges, Polonais...

Selon le général Doumenc, ce seraient ces réfugiés qui auraient vendu le général et ses hommes aux premiers Allemands rencontrés qui les avaient questionnés.

Quelques instants après, trois chars allemands cernaient la ferme, tandis qu'une colonne importante stationnait sur la route.

"Nous sommes rapidement découverts, j'estime qu'il est inutile de faire tuer les jeunes gens qui sont là, et je leur ordonne de ne pas tirer. Il est 6 heures, nous sommes prisonniers".

Les circonstances de l'arrestation étant éclaircies, il nous a fallu rechercher des témoins des événements. Monsieur Jean Tordoit, de Ligny-en-Cambrésis (88 ans) se rappelle :



L'avancée du général Giraud (18 et 19 mai 1940)

"Nous avons quitté Ligny le 18 mai à midi avec un chariot tiré par deux chevaux avec une vingtaine de personnes. D'Esnes, nous avons rejoint Lesdain puis Vaucelles où nous nous sommes arrêtés pour ferrer un cheval à la ferme de l'abbaye. Au café, près de l'abbaye, où nous nous sommes arrêtés pour prendre une boisson, il y avait un Allemand avec un uniforme français qui nous a dit que les Allemands arrivaient. Parvenu à la Tête d'Aulx (carrefour entre Vaucelles et Bantouzelle), nous avons emprunté la route de Saint-Quentin.

Le soir du 18 mai, nous sommes arrivés à la ferme de Rancourt ; des militaires Français habillés civilement nous ont donné à manger puis à boire. La femme du fermier était une Preux de Caudry. On a été à la cave avec les jeunes gens, pris de la paille, puis on a dormi". "Le lendemain matin, on a traité une vache, puis on a fait du café au lait. Dans les petites maisons en face de la ferme de Rancourt, des réfugiés criaient aux convois allemands.

A midi, on dîne, on fume, puis vers 15 heures, une automitrailleuse française entre dans la cour de la ferme, puis pénètre bientôt dans le hangar.

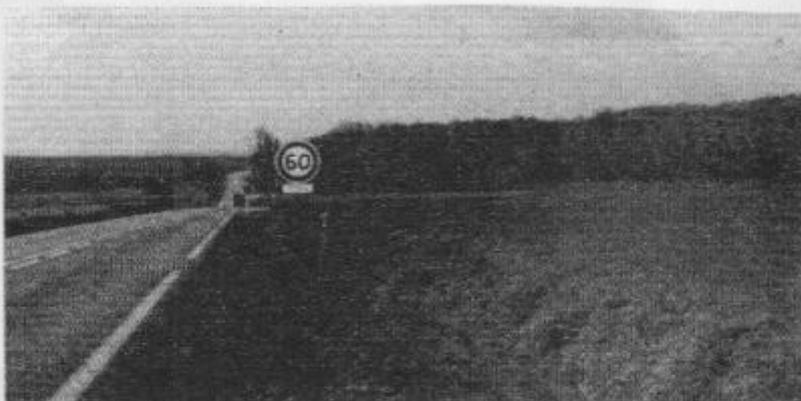
La porte est ensuite fermée ; entrebâillée 5 minutes plus tard, un Français brandit alors un bâton et un mouchoir blanc. Un officier Allemand s'étant alors présenté à la porte de la remise, le général Giraud se présente avec son officier d'ordonnance. Une demi-heure après, les Allemands démantelaient



La ferme de Rancourt

l'automitralleuse et l'emportaient. M. Gaston Delbart de Ligny, allant voir l'automitralleuse y avait trouvé une boîte de cigares qu'il offrit aux jeunes gens.

Vers 17 heures, on quitta Rancourt pour revenir sur Ligny. Vers Aubencheul, on a vu un commandant Français avec un œil qui pendait... Repartant vers Ligny, nous avons appris que les deux jeunes gens qui avaient été à la ferme avaient été faits prisonniers par les Allemands lors de la vérification des papiers."



Le bois de la Pannerie

Le document 2 nous a été fourni par M. Lestocquoy (d'Aubencheul-au-Bois). La photographie a certainement été prise vers l'ancienne sablière (on peut encore aujourd'hui observer près de la route un mur de protection). Au fond à droite, on croit distinguer un avion à proximité du hameau de Bois-Maillard. Au loin derrière la voiture se profile Aubencheul. Rancourt et Bonabus se situeraient à l'extrême gauche du document.

Giraud fut alors embarqué en Allemagne. On peut observer sa descente d'avion en compagnie de son lieutenant d'ordonnance Tanery. On sait que Giraud en avril 1942 s'évada de la forteresse de Königstein, mais cela est une autre histoire...

Nous envisageons de publier dans notre prochain numéro tous les compléments et documents qui quotidiennement nous parviennent sur cette affaire.

Qu'il nous soit permis ici de remercier M. André Caudron, journaliste à "Nord-Éclair" qui en 1987 publia "1939-1945 dans le Nord de la France et en Belgique", la filmothèque d'Ivry, M. Jean Tordoit (de Ligny), M. Lestocquoy (d'Aubencheul-au-Bois) et surtout MM Paul Van Haetsdale, actuel fermier de Rancourt et Leroy, maire d'Honnecourt sur l'Escaut.

Bibliographie :

La Seconde Guerre Mondiale les Terribles Journées de mai 1940, éditions Christophe Colomb, récit du général

Doumenç

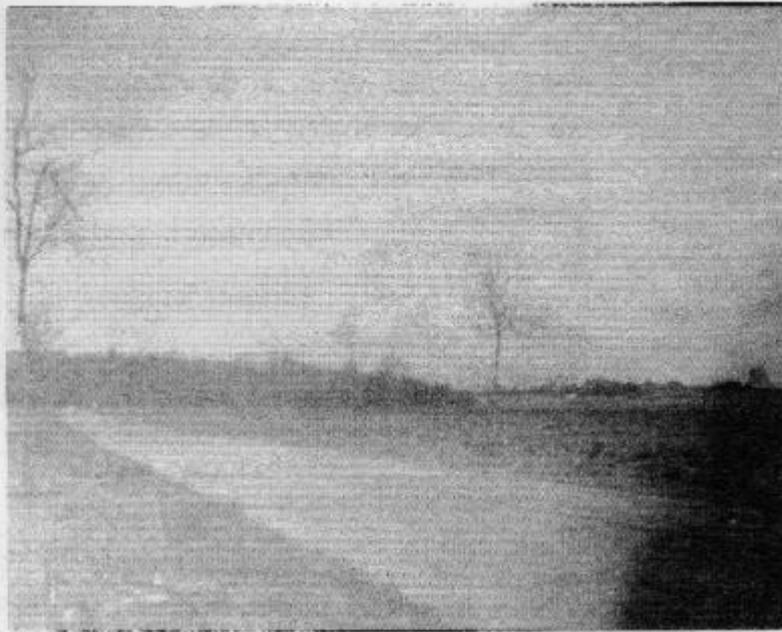
Frederick C. Pinton, Le Général Giraud s'est évadé (in sélection du Reader Digest)

Claude Paillat, Dossiers Secrets de la France Contemporaine, Tome 5 "La Guerre Eclair", 1985 Editions Robert Laffont.

Histoire de la guerre 1939-1945 de Pierre Lazareff et Yves Grosrichard d'après l'ouvrage de Hans-Adolf Jacobsen et Hans Dollingem

Dans notre prochain numéro : 11 novembre 1947 : Giraud de retour à Honnecourt.

André CARRE



Chemin de La Tertère à Aubencheul-aux-Bois



La descente d'avion du général Giraud à Bonn



Der französische Oberstol Oricaud, Oberbefehlshaber der 7. Armee, ist mit seinem Stabe gefangen

CONSIDÉRATIONS SUR LE MÉTIER DE SAGE-FEMME EN CAMBRÉSIS DEPUIS LE XVIII^{ème} SIÈCLE

par Odile HENAUT

Nous nous proposons d'étudier ici une profession qui, pendant des siècles eut une importance considérable : celle de sage-femme. Si en évoquant cette activité, la mise au monde de l'enfant vient tout de suite à l'esprit, il faut savoir qu'autrefois la sage-femme ne se limitait pas aux seuls accouchements puisqu'elle assistait de façon importante le médecin (ou "chirurgien"). Il convenait de faire une synthèse des divers travaux effectués par les érudits locaux ; nous avons fait appel à ces études et avons complété nos propos par des témoignages de Mme Odile HENAUT, ancienne sage-femme demeurant à Masnières.

La formation de sage-femme

La formation d'auxiliaire médicale en Cambrésis a toujours demandé une compétence particulière. Ceci est la raison pour laquelle, très tôt, sages-femmes de Cambrai et du Cambrésis ne purent légalement exercer leur tâche qu'après le strict contrôle d'un jury médical.

En avril 1750, Marie-Angélique Lefranc, sage-femme à Crèvecœur, jugeant son occupation insuffisante pour subvenir à ses besoins et à ceux de son fils, demanda aux Chirurgiens de Cambrai de s'établir dans la ville. Elle dut fournir au corps de métier Cambrésien des attestations du prévôt de Crèvecœur, du curé et du chirurgien certifiant "qu'elle n'avait jamais manqué dans ses accouchements".

Cela ne suffit pas puisque la sage-femme, (à la demande du lieutenant du corps), dut repasser des examens afin de pouvoir annoncer sa profession par un tableau sur sa porte à Cambrai.

Cette surveillance ne fut semble-t-il pas générale en Cambrésis, puisqu'en lisant les compte-rendus des États du Cambrésis du 11 avril 1772, on pouvait lire que seraient institués des "cours gratuits donnés par les médecins afin de remédier aux catastrophes qui se produisent dans les accouchements".

Chaque village dut envoyer une jeune-fille ayant des dispositions, suivant les

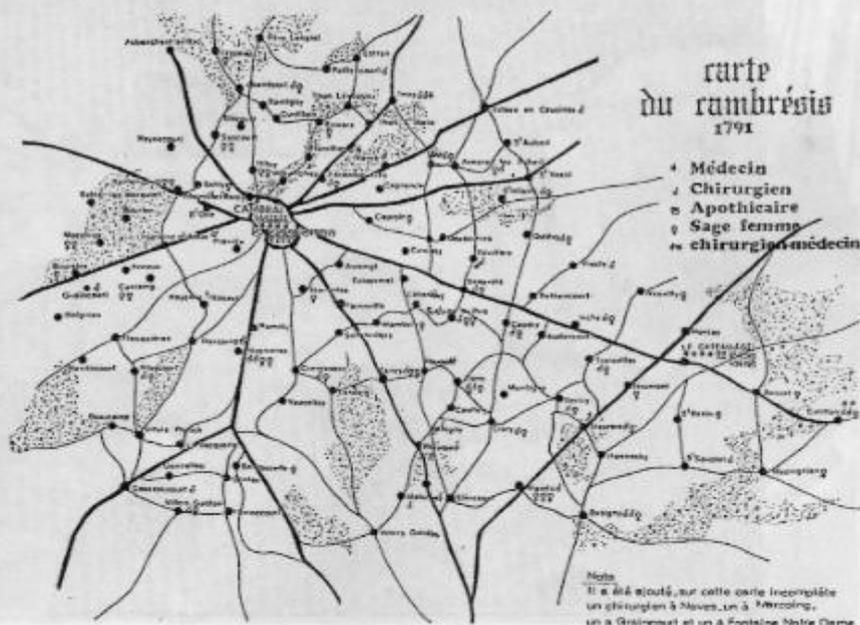
ordres que le curé ou le mayeur recevaient du Bureau permanent. Durant son séjour à Cambrai, la jeune fille recevait une pension quotidienne de 20 sous et devait ensuite retourner dans son village exercer la profession pour laquelle les États lui accordaient un privilège.

Les résultats ne furent pas brillants, car après l'Assemblée Générale des États du 12 octobre 1780, il était décidé que le cours serait continué plus sérieusement.

Le docteur BRIFFAUT nous a laissé une remarquable description de l'école de sages-femmes de Cambrai, à la veille de la Révolution.

Après de multiples hésitations, les cours commencèrent, effectués par un Maître du Collège de chaque village, praticien expérimenté, à la fois pour les élèves et les sages-femmes. Les cours eurent lieu dans une salle chauffée de l'Hôtel de Ville de Cambrai, munie de gradins (la salle des Archers).

En 1784, Pierre-Jean-Baptiste Bouvier devient greffier au Collège des Maîtres en Chirurgie de Cambrai. Toussaint Bomblé, du Cateau, reçut le 30 octobre 1785 le brevet de professeur royal d'accouchement. Désormais, le fait d'avoir fait école chez ses maîtres donnait légitimité, notoriété et confiance.



Si après la Révolution Française, les "sages-femmes illégales" subsistent, dans les campagnes, d'aucunes sont particulièrement diplômées.

Vous pourrez trouver le diplôme de sage-femme de Catherine Joseph Esther Levêque (n.v 1787-†1859 Bantouzelle), future épouse de Pierre-Joseph Pannequin du même lieu.

Le 19 mars 1806, la jeune fille de 19 ans se voyait le droit d'exercer l'état de sage-femme par l'École de Médecine de Paris et le Ministère de l'Intérieur. La candidate avait du subir un examen le 28 Frimaire de l'An VI en présence de trois professeurs de l'École de Médecine.

L'évolution du personnel médical en Cambrésis depuis la Révolution Française

Nous ne disposons d'aucunes statistiques fiables sur le monde des sages-femmes en Cambrésis.

Les travaux d'enquête menés par l'Assemblée Nationale dès sa création nous

permettent d'avoir des informations relativement précises sur les effectifs.

En effet, suite à la demande du 16 janvier 1791 du Comité de salubrité de l'Assemblée Nationale (présidée par un certain Docteur Guillotin), le Directoire du District de Cambrai dut fournir un recensement médical.

Le Docteur Pierre BRIFFAUT qui s'est intéressé à travers de multiples articles aux questions médicales dans notre arrondissement a laissé des conclusions très intéressantes que nous nous permettons de retranscrire ici.

Malgré le caractère incomplet du document (24 communes ne répondent pas), on peut estimer qu'il y a à Cambrai 5 médecins, 14 chirurgiens accoucheurs, 4 chirurgiens militaires, 2 chirurgiens de la ville, 10 apothicaires et 5 sages-femmes accoucheuses.

Pour les 100 municipalités qui composent le Cambrésis, on a au moins 36 médecins et chirurgiens et au moins 60 sages-femmes.

Dans les 23 communes du canton d'Estourmel, il y a 11 sages-femmes ; dans les 20 communes du canton du Cateau, il y a 14 sages-femmes ; dans les 22 communes du canton d'Abancourt, nous en trouvons 11 ; dans les 17 communes du canton de Walincourt, il y en a 10 et enfin 8 dans les 17 communes du canton de Ribécourt.

La carte du Cambrésis en 1791, associée à l'étude de M BRIFFAUT fait une mise au point du personnel médical.

L'annuaire Ravet-Anceau de 1908 nous permet de faire une comparaison intéressante avec le personnel médical de cette époque révolutionnaire.

En 1908, on trouve des médecins dans les communes suivantes : Avesnes-les-Aubert, Beauvois, Bermerain, Bertry, Blécourt, Busigny, Camières, Le Cateau, Catillon, Caudry, Clary, Escaudœuvres, Fontaine-Notre-Dame, Fressies, Gouzeaucourt, Haussy, Hem-Lenglet, Honnecourt, Inchy, Iwuy, Ligny, Marcoing, Maretz, Masnières, Neuville, Quiévy, Saint-Aubert, Saint-Hilaire, Saint-Souplet, Saulzoir, Solesmes, Vendegies, Viesly,



Villers-Guislain, Villers-Outréaux, Wallincourt.

On trouve des sages-femmes à Abancourt, Avesnes-les-Aubert, Bantouzelle, Beaumont, Beauvois, Bermerain, Buisigny, Carnières, Le Cateau, Catillon, Caudry, Crèvecœur, Escaudœuvres, Fontaine-au-Piré, Haussy, Iwuy, Neuville, Paillencourt, Pommereuil, Quiévy, Rumilly, Saulzoir, Solesmes, Wallincourt.

La compétence de ces sages-femmes est variable : pendant la Révolution, sur les 60 sages-femmes, 15 se déclarent diplômées ou ont suivi les cours de Bombled, Bouvier "maîtres-accoucheurs" à Cambrai ou ont été reçues à Lille, Valenciennes ; elles sont alors appelées par les villages lointains "pour administrer les secours de leur art". Dans d'autres communes, elles font leur métier selon leur pouvoir et connaissance.

Seule, une sage-femme est dite sans science, sans expérience et non versée dans un art dont elle veut se mêler.

Si en général elles ont la confiance totale de la population, elles sont secondées par le chirurgien. A Villers-Plouich, par exemple, il y a un déficit total du personnel médical : "Pas de sage-femme, je n'en connaisson ici d'autre comme font leur vieille grammère que ne savent rien"...

Les conditions de vie de la sage-femme

La naissance à l'hôpital de Cambrai demeure longtemps le privilège de familles aisées et urbaines. L'observation du taux de natalité en Cambrésis (35 pour mille à la fin de l'Ancien Régime) permet de se rendre compte de la laborieuse tâche que devaient effectuer les sages-femmes. Elle ne se limitait pas au simple accouchement.

A Proville, raconte J.C DEFER, "la sage-femme avait l'ingrate tâche de l'ondoie-ment : le nouveau-né en péril de mort, on pratiquait un baptême forcé réduit aux 'ablutions' en l'absence du prêtre, rendu nécessaire par la gravité de la situation". C'est la sage-femme ou le chirurgien (comme ci-dessous) qui était obligée de déclarer au curé l'ondoie-ment dans les registres après la déclaration royale du 9 avril 1750.

Les conditions de vie des sages-femmes furent longtemps très difficiles. Mme HENAUT raconte "la sage-femme ayant été informée approximativement par le père de la date de l'accouchement, s'y rendait jour comme nuit accompagnée de sa lanterne-tempête sur les routes non éclairées pour procéder à la délivrance de l'enfant.

Bien souvent, dans les campagnes, les femmes sont mal logées, les sages-femmes effectuent parfois des accouchements dans les bateaux, prévenues par un marinier de passage ; les sages-femmes travaillent parfois dans les fermes, dans les communs près du bétail."

Naître en Cambrésis à travers les âges

La commission d'histoire locale et d'études patoisantes de l'Université du 3^{ème} âge rappelait dans un de ses cahiers les expressions imagées, sinon péjoratives utilisées par nos ancêtres pour désigner la grossesse : "Je ne m' revo plus", "euj' su pris", "euj' su ramassée", "j'ai un cat dans ch' l' horloch", ou bien encore moins gracieusement, les habitants rajoutaient "al est embeurnée".

Le 12 avril 1910, le Docteur Coulon de Cambrai raconte dans un tome de la Société d'Émulation les nombreuses "erreurs et superstitions médicales dans le Cambrésis" : "Beaucoup de médecas-tres improvisés contribuent à propager les pratiques erronées et les plus funestes, ce n'est point seulement parmi le vulgaire que de telles aberrations sont les plus répandues, elles le sont également chez ceux qui jouissent de tous les avantages d'une éducation soignée et qui se montrent fiers de leur intelligence".

Autour de la naissance se greffent les croyances les plus saugrenues : nous n'avons pu résister à les reproduire ci-dessous :

L'an mil sept cent quatre vingt cinq, le j
ondoie à la maison à l'aide du peril de
bouvier maître en chirurgie et accoucheur p.
en cambray, ladite fille née l'instant d'avant
grosillon, menager, et de beatrix joseph jaiés
quil nous conste par le examen que nous av.
administra' ledit ondoie-ment et en avons
ici mentionné. Et de fu

Ondoiement administré en 1785 (registres paroissiaux de Proville).

"A peine a-t-il fait entendre ses premiers vagissements, que la matrone ou bonne-femme préposée à son arrivée trouve qu'il a une drôle de tête, (en effet, elle est affreusement allongée), et cette bonne-femme n'a rien de plus pressé que d'essayer de la remettre en forme par forces pressions avec les mains, tout bonnement comme s'il s'agissait d'une tête de cire molle".

"Qu'un enfant né coiffé, c'est-à-dire recouvert de la membrane amniotique, sera protégé par la fortune".

"Que les croûtes de lait, (nom populaire de l'Impétigo), et les poux entretiennent la santé des enfants."

"Qu'un collier de corail, d'ambre ou de verre, facilite la dentition et préserve des convulsions."

"Qu'un collier de bouchons de liège fait passer le lait. Vous en trouverez qui, pour obtenir le même résultat, conseillent de porter devant le cou un bouquet de persil".

"Que la salive enlève les taches que l'enfant peut avoir. Pour cela, l'accouchée doit lécher ces taches, à jeun le matin, pendant les 9 premiers jours qui suivent la naissance. Si la maman s'y refuse, elle peut recourir au chien de la maison qui remplira l'office, dans la perfection !"

"Qu'il faut bien se garder de donner le sein à l'enfant avant le troisième jour après sa naissance, sous prétexte que la sécrétion du lait ne se fait qu'à cette époque."

"Une femme enceinte ne doit pas être marraine, sous peine de voir mourir l'enfant qu'elle doit mettre au monde".

"O bonheur ineffable ! Vous allez bientôt goûter les douceurs de la paternité, et vous désirez savoir, -curiosité bien légitime,- si vous aurez un garçon ou une fille. Il est facile de vous satisfaire : "Vous prenez un sou, vous l'introduisez contre chair par l'encolure de la robe de votre femme, et celle-ci aidant, vous retrouverez bientôt ce sou à ses pieds.

S'il tombe face, c'est un garçon ; pile, c'est une fille ! Il arrive même quelquefois que c'est les deux !"

"Il existe encore d'autres signes de détermination des sexes. Ainsi par exemple, si une femme remue le pied droit le premier, elle aura un garçon. Si elle ressent une douleur du côté droit, c'est un garçon ; si cette douleur existe à gauche, c'est une fille".

Cela peut paraître bien banal, voici qui l'est moins et qui frise le plus haut comique :

Attention au *risum teneatis* ! On fait accroupir la future parturiente, et, au bout d'un petit instant, on lui demande de se relever au plus vite. Dans sa position doublement intéressante, n'ayant plus la souplesse ni l'agilité dont elle jouissait naguère, ce n'est pas chose facile ; aussi la brave femme se trouve-t-elle obligée de s'appuyer sur le parquet. Si elle se sert de la main droite, quel bon augure ! Elle aura un garçon ! Mais ce n'est pas une raison, dans cette réjouissante prévision, pour se hâter de commander une paire de culottes ; il ne faut jamais trop se presser, nous sommes tous exposés à tant de mécomptes !"

"Dans maintes familles, lorsqu'une femme est sur le point d'accoucher, elle se munit d'un tout petit recueil d'oraisons intitulé : *"Le Trépasement de la Vierge-Marie"*, persuadée qu'en portant sur elle ce minuscule livret, en guise d'amulette, elle aura une heureuse délivrance selon la promesse qui en est faite dans le recueil lui-même.

*"Ainsi qui aura souvenance
Du trépasement sans doutance
De la très grande Dame
Et la femme qui enfantera
En la maison où il sera
De son fruit sera délivrée
J'en suis certain, chose assurée
Car ainsi est déterminée"*.

D'autres femmes, en semblable occurrence, préfèrent réciter, ou se faire lire,

la prière dite de *"l'Empereur Charles"*. Cette prière, ainsi que l'explique le tract qui la reproduit, *"a été trouvée sur la sainte tombe de Notre-Seigneur, en l'an de grâce 1503, et envoyée par le Pape à l'Empereur Charles lorsqu'il allait en guerre, et envoyée à la ville de Saint-Michel, en France, où vous la trouverez"*.

"Dans plusieurs fonds de campagnes, l'apparition d'un hibou est un signe de stérilité ; de plus, lorsqu'une mère, ayant un enfant malade, entend crier, le soir, cet oiseau de mauvais présage, elle est persuadée que son enfant mourra dans les quinze jours.

Il en est qui se figurent que le linge blanc empêche de suer et porte malheur. D'où l'habitude, chez certains paysans, de croupir dans la saleté et de s'inonder de sueurs, quand ils sont malade".

"Si dans une maison, vous apercevez vide du dernier né, gardez-vous de bercer, le pauvre mioche aurait la colique".

Pour sauver un enfant du carreau, il faut coucher le petit malade sur une enclume ou sur une table, puis lui poser sur le ventre deux marteaux en croix, en récitant cinq *Pater* et cinq *Ave* en l'honneur des cinq plaies de N.S. C'est infailible !"

Madame HENAUT ajoute celles-ci : ne pas se coucher sur le ventre (risque d'étouffer le bébé), ne jamais rien porter autour du cou : cordon, fil, collier (l'enfant naîtrait avec le cordon autour du cou), ne pas lever les bras, éviter le contact des mains avec l'eau froide, il y a également les envies qu'il faut essayer de satisfaire, pensez ! si l'enfant arrivait avec un tache de vin, de cerises, de fraises ! D'autres idées préconçues circulaient : les visites de la jeune femme avant son retour de couches n'étaient pas souhaitées par les autres femmes qui y voyaient pour elle le présage d'une prochaine grossesse. Le cordon ombilical enterré aux pieds des rosiers donnaient des enfants frisés. Il était déconseillé de faire sécher *"les*

*pissious** les jours de grand vent, cela occasionnait des coliques au nouveau né.

Les naissances furent longtemps pénibles pour les sages-femmes car peu médicalisées. La femme à qui on avait mis les *fers** (le forceps) sans anesthésie avait de justes raisons d'en garder un mauvais souvenir qu'elle évoquait à chaque occasion au risque d'effrayer la parturiente.

Il faut savoir qu'à la fin de l'Ancien Régime, il n'était pas exagéré de dire que seulement un enfant sur deux atteignait l'âge adulte.

Toujours dans de fascicule de l'Université du 3^{ème} âge, Madame HENAUT raconte de façon pittoresque l'accouchement vers 1900 :

"Dès les premières douleurs, la mère et la belle-mère sont arrivées. La future mère a ordonné à son mari : *'va querre eut' mère'*. Les voisines sont également présentes car l'accouchement c'est avant tout une affaire de femmes, le jeune père n'assistant presque jamais à la délivrance. On l'appelait pour lui annoncer le sexe de son rejeton et lui confirmer *'qu'il avait toutes ses droitures'*."

Cependant, il était lors de l'événement, chargé de nombreuses tâches.

1) d'aller prévenir la sage-femme et, si c'était la nuit, de l'accompagner avec sa lanterne-tempête pour ne pas la laisser circuler seule, sur les routes non éclairées.

2) cantonné dans la cuisine, il devait surveiller les poêles pour que les marmittes d'eau soient portées à ébullition, cette eau bouillie servait pour la toilette du bébé et les soins d'hygiène intime de la maman. Chaque famille possédait le bock émaillé muni d'un caoutchouc et de 2 canules pour les injections vaginales et les lavements.

Dès que l'eau avait bouilli, chacun pouvait y tremper le doigt pour contrôler la température (elle avait *"bouillu"* donc il n'y avait plus de microbes).

3) le père devait aussi mettre chauffer des briques dans le four du poêle pour tiédir le berceau.

4) il préparait également, dans une grande casserole, une décoction d'orge perlée et de *"pronieux"* (pruneaux) que l'on ferait boire à l'accouchée pour activer la montée laiteuse et éviter la constipation due au séjour au lit qui était en principe de 9 jours.

5) il tuait et plumait la poule qu'on avait réservée pour faire un bouillon reconstituant.

6) il n'oublait pas le marabout de café que les assistantes dégustaient en racontant leurs accouchements avec force détails.

Odile HENAUT

Bibliographie

M.S.E.C, n° 97, p 125

Marc Villette Les États Généraux du Cambrésis de 1677 à 1790, thèse de droit 1950

M.S.E.C, n° 83

J.C Defer, Naître à Proville à la Fin du XVIII^{ème}, in "Retour aux sources" (bulletin publié à l'occasion de la création d'une crèche).

LE COURS DE L'ESCAUT EN 1749 (1^{ère} partie)

par Nicolas DHENNIN

Avant le curage de l'Escaut en 1754 par décision des États du Cambrésis, de nombreux mémoires furent publiés sur le cours du fleuve : nous publions ici la première partie d'un mémoire concernant le cours de l'Escaut 'de Cambrai...

Sortie des eaux à Cambrai

La sortie des eaux à Cambrai est composée de 2 grandes arches en plein ceintre de 32 pieds d'ouverture ensemble sur 16 pieds, 6 pouces de hauteur.

Cette sortie est néanmoins en partie obstruée par les barres ou moises de fer qui traversent les arches, dont l'usage est de recevoir les épées ou barreaux de fer qu'on laisse tomber pour interdire à l'ennemi l'entrée de ces arches.

Communication du château à l'ouvrage couronné

La communication du château de Selles à l'ouvrage couronné, fort ancienne et assez utile à présent, est portée par 4 arches de 36 pieds d'ouverture ensemble sur 11 pieds 6 pouces de hauteur.

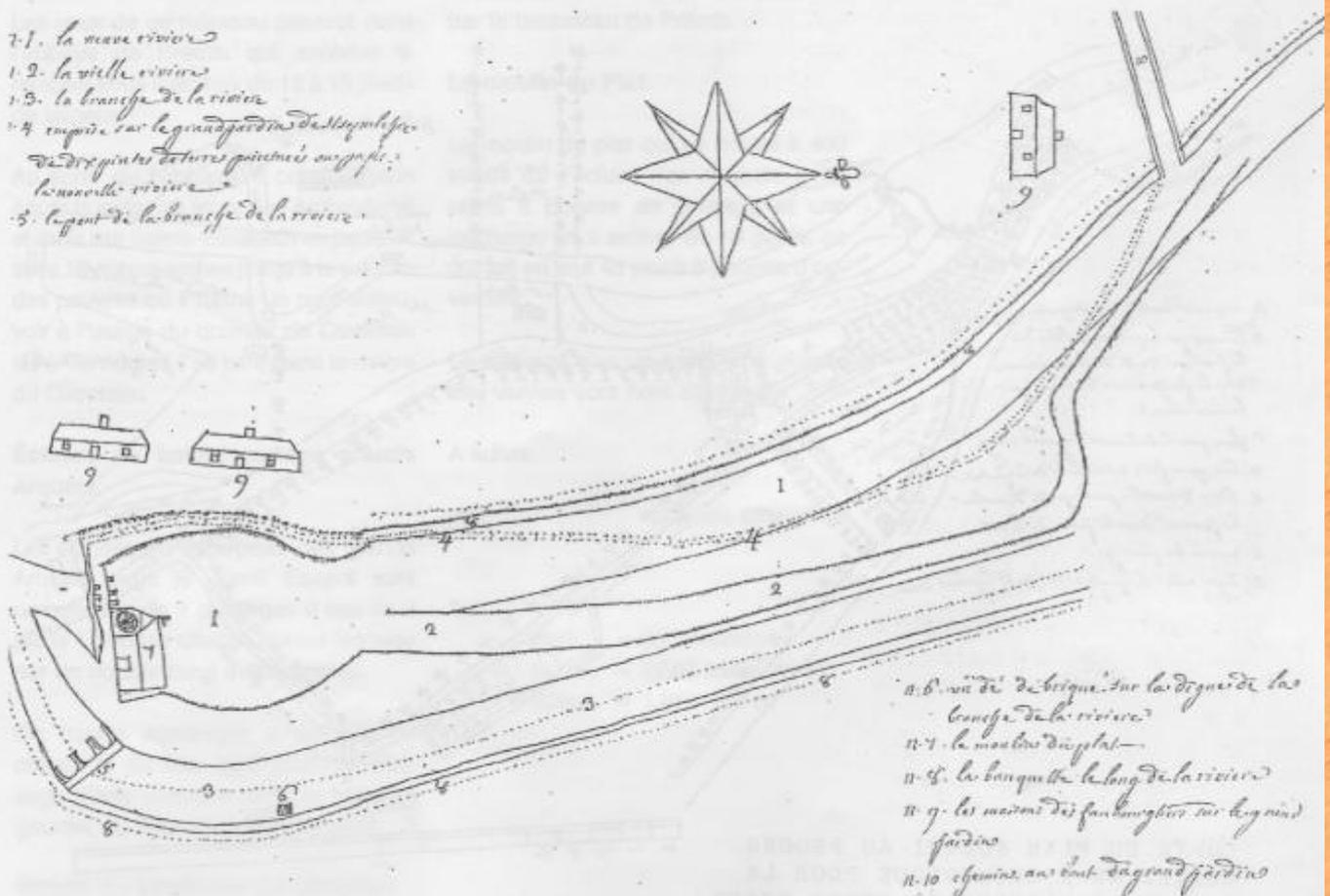
Pont et moulins de Selles

Le pont de maçonnerie qui communique du corps de place à l'ouvrage couronné

de Selles soutient toutes les eaux de l'Escaut qui se réunissent en cette partie. ce pont est percé de 13 arches fort basses et fort anciennes :

- * 3 ont été anciennement masquées en maçonnerie.
- * 3 servent à l'usage des moulins
- * 3 servent de décharge au bras du Clicoteau qui passe sous le Château de Selles
- * 4 servent de décharge au grand Escaut

1. la neue rivière
2. la vieille rivière
3. la branche de la rivière
4. empiee sur le grand jardin de Stuypleve de deux puits de terre qui sont au puits la nouvelle rivière
5. le pont de la branche de la rivière



Ancien plan de la rivière de l'Escaut avant l'ouvrage et changement fait par ordre du Roi en 1750

Les 7 dernières arches partagent ainsi l'Escaut en 2 branches qui se réunissent à la sortie et ont ensemble 35 pieds 3 pouces d'ouverture.

Pont des amoureux

Ce pont est dans la capacité du rempart du corps de place près du Château de Cantimpré et reçoit les eaux du grand Escaut.

Il est composé de 3 arches de 10 pieds de hauteur et de 20 pieds d'ouverture.

Entrée du grand Escaut dans la ville sous la tour des Arquets

L'Escaut, au moulin du Plat, à 400 toises au-dessus de la ville, se partage en 2 branches.

Le grand bras qui passe au moulin vient de se rendre dans la ville en passant sous la tour des Arquets, par 3 arches

anciennes de 5 pieds 2 pouces chacune.

Cette tour contient dans sa capacité une manœuvre d'eau, composée d'une double vanne à chaque arche à treuils et poulies qui sert à former une partie de l'inondation et à en soutenir les eaux au cas où les poutrelles ou batardeaux venaient à manquer.

Ces arches, ainsi que celles de la sortie sont traversées de barres de fer.

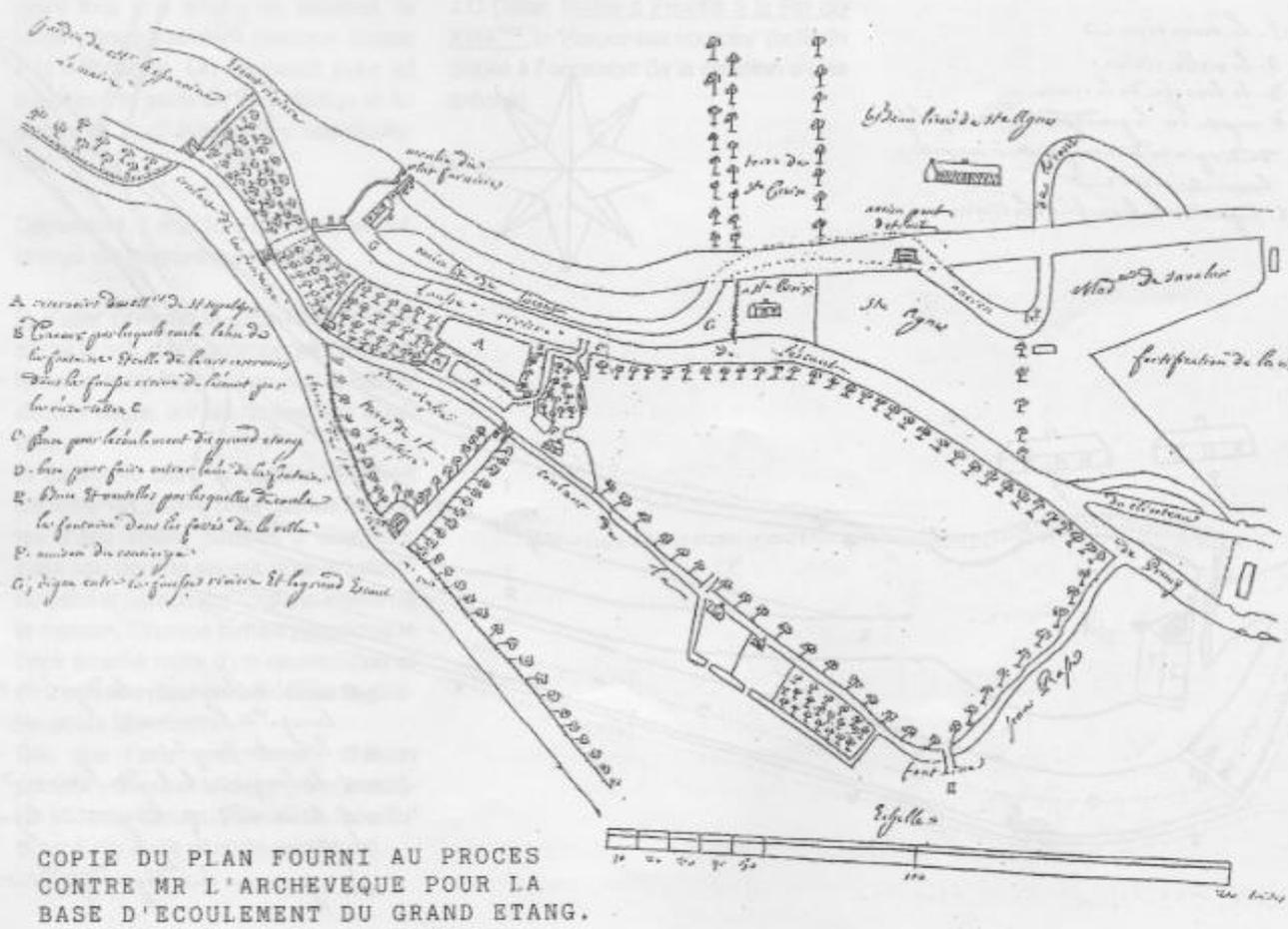
La rivière se rend de cette tour au Pont des Amoureux en traversant une partie de la ville et en passant sous le pont de la rue de Cantimpré qui est composée de 2 arches de 7 pieds de hauteur et de 24 de largeur ensemble.

Entrée des eaux sous la voûte du Clicoteau

Le second bras de l'Escaut qui passe sous la décharge du moulin du Plat vient ainsi se rendre dans la ville en suivant la digue dite de "l'archevêque" qui le contient dans son lit et le sépare de celui du grand Escaut jusqu'à la queue des glacis où ce canal se partage de nouveau en deux branches dont la première et la plus importante passent sous la voûte du Clicoteau (7 pieds de largeur, 6 pieds et 6 pouces de hauteur, 12 pieds de longueur).

A la sortie de cette voûte, ce bras de l'Escaut vient se rendre au moulin du Clicoteau situé à l'extrémité des blanchisseries qui avoisinent le rempart.

A la chute de ce moulin qui n'a que 2 vanes de 3 pieds 10 pouces de passage ensemble, ce ruisseau passe sous la voûte de l'église et le bâtiment des Récollets et de là dans le jardin des cloîtres où il se partage en 2 branches dont la plus petite partie de 4 pieds 10



pouces passe derrière le mur des Tanneurs pour leur usage et va se rendre dans le grand Escaut au-dessus du pont de Cantimpré vis-à-vis les casernes de ce quartier.

L'autre branche, plus considérable, continue son cours en traversant la ville sous 13 arches de 9 à 13 pieds de largeur jusqu'au château de Selles qu'il traverse de même sous 2 arches de 19 pieds 6 pouces de largeur ensemble et de 8 pieds de hauteur.

Entrée des eaux sous la voûte de Prémis

Le petit bras de l'Escaut qui prend son origine à la queue du glacis dans celui du Clicoteau vient se rendre dans la ville en passant sous la voûte de Prémis.

L'arche de cette voûte a 9 pieds de largeur sur 9 pieds 6 pouces de hauteur en plein ceintre.

Les eaux de ce ruisseau passent dans l'abbaye de Prémis qui avoisine le rempart sous 6 arches de 12 à 13 pieds de largeur.

Au sortir de l'abbaye, il continue son cours le long des murs de l'Archevêché et de la rue Sainte-Elisabeth en passant sous 10 autres arches jusqu'à la maison des pauvres où il forme un petit abreuvoir à l'usage du quartier de Cavalerie vis-à-vis duquel il se jette dans la rivière du Clicoteau.

Écluses du batardeau des grands Arquets

Les écluses du Batardeau des grands Arquets sous le grand Escaut sont composées de 2 passages d'eau de 9 pieds 4 pouces chacun et sont fermées par un double rang de poutrelles.

On trouve également 2 écluses de chasse et de fuite de 6 pieds de passage d'eau chacune dans la branche gauche du Batardeau des Arquets.

Écluse du batardeau du Clicoteau

L'écluse du Batardeau du Clicoteau sur le premier bras de l'Escaut n'a qu'un seul passage de 9 pieds 6 pouces d'ouverture sur 14 de hauteur.

Écluse du batardeau de Prémis

L'écluse du Batardeau de Prémis sur le petit bras de l'Escaut n'a de même qu'un passage de 9 pieds d'ouverture sur 12 pieds 6 pouces de hauteur.

Ce batardeau a dans sa branche gauche 2 écluses de chasse et de fuite de 9 pieds de passage.

Il y a de même à l'entrée de ce ruisseau dans la ville une écluse au pied du rempart dans le jardin de l'Abbaye de Prémis où ce ruisseau passe.

Le petit bras de Prémis reçoit en passant à la queue du glacis les eaux de la fontaine dite Jean Rache qui vient de Proville dans son lit et entre dans la ville par le batardeau de Prémis.

Le moulin du Plat

Le moulin du plat qui se trouve à 400 toises de l'écluse des Arquets a 28 pieds 8 pouces de passage et une décharge en 2 arches de 18 pieds, ce qui fait en tout 46 pieds 8 pouces d'ouverture.

Le vannage n'en vaut rien et la plupart des vannes sont hors de service.

A suivre...

Nicolas DHENNIN

N.B :

- 1 pied = 33 centimètres
- 1 pouce = 27,07 millimètres
- 1 toise = 1,949 mètres

NOS VILLAGES MÉCONNUS : CUVILLERS

Par Roland DELTOUR

Le troisième volet de notre série sera un peu particulier. L'essentiel du travail qui suit n'a en effet pas été effectué par l'association Cambrésis Terre d'Histoire mais par l'adjoint au maire d'une petite commune de notre arrondissement que nous avons eu le plaisir de rencontrer au cours de la conférence de Blécourt. Roland DELTOUR, passionné par l'histoire de sa commune a entrepris une tâche considérable que nous avons le plaisir de sortir de l'anonymat.

Depuis quelques années, il s'est attaché à recueillir tous les textes, documents et photos concernant *"l'histoire du village de Cuvillers des origines à nos jours"*. Nos membres se sont contentés cette fois de compléter les épreuves dactylographiées de cet érudit local méconnu auquel il convient de rendre hommage par la parution d'un résumé de son travail.

M DELTOUR et l'association auront la joie de présenter aux habitants du village la totalité de l'étude lors d'une conférence-exposition qui se déroulera le 13 juin 1992.



Le village de Cuvillers est situé entre l'Escaut et la Sensée, à 6 km de Cambrai, à 69 m d'altitude.

Ce modeste village de 180 habitants ravagé par la Première Guerre Mondiale mérite l'attention de l'historien comme vous allez pouvoir le découvrir maintenant...

Si le sol est essentiellement argileux, il existe un véritable réseau de marne grise. En 1923, il existait 16 puits profonds de 6 à 27 mètres.

Le réseau aquifère est sensiblement horizontal et coule vers le Nord-Est. La

faible distance qui sépare les eaux de surface de l'eau souterraine expose celle-ci à de fréquentes pollutions.

Origines :

Ainsi que les villages se terminant par la monosyllabe *"villers"* (Bevillers, Ovil- lers, Séranvillers) ou tous nos villages du Cambrésis commençant par *"Villers"*, Cuvillers se situait sans doute à l'em- placement d'une métairie (villers étant un diminutif de villa).

Que désigne la monosyllabe *"cu"* ou *"cul"* : les hypothèses sont assez sédui- santes : un jardin potager, un lieu cultivé (Abbé Boniface), le nom d'un proprié- taire (Cudulfus) ou encore la situation dans un lieu creux ?

Parmi les lieux-dits repérés sur ce territoire de 282 hectares, citons *"les Ewiches"* qui désignent les nombreuses fondrières de cette région, La Couture (du latin cultura), les Thieulots (rangée de petits tilleuls), la voie de la guerre (entre Cuvillers et Morenchies), le Ri- vage (ancien chemin parcouru par un ruisseau).

Non loin de la voie d'Hermerie (chemin Gaulois), on a longtemps admis que le domaine rural de Cuvillers aurait fait partie aux origines de la villa plus impor- tante de Neuville-Saint-Rémy.

Monsieur Gérard Champagne nous parlera ultérieurement des découvertes archéologiques sur les territoires de Blécourt et de Cuvillers.

La légende attribue à Clodion (roi de Cambrai, bisaïeul de Clovis) la création d'un *"baers"* (fort) à Cuvillers vers 440, retranchement de la *"sala"* (Château de Selles). Le mot *"baers"* donnera le nom baron ou pair.

En effet, à la fin de l'époque Carolin- gienne, l'Evêque-Comte de Cambrai gouvernait sa région avec ses 12 pairs. Cuvillers était une des 12 pairies du Cambrésis.

Si l'on en croit le Carpentier, *"les digni- tés des pairs encourageaient à rehausser l'éclat du siège épiscopal de Cambrai, les pairs marchaient à la tête de la noblesse du pays en toutes circonstan- ces..."* C'est en effet l'époque des vio- lentes invasions Normandes (tour entre Escaudœuvres et Morenchies) et Hon- groises.

La première mention du village de Cuvil- lers est de 950, date à laquelle com- mence l'épopée des seigneurs de Hé- nin-Liétard.

Époque médiévale :

Examinons les variations toponymiques apparues dans les documents : 1129



Kuvillers (dans un titre de l'Abbaye Saint-Eloi), 1184 Cuvillers, 1243 Quiviler, 1280 Cuviler, 1555 Cuvillers.

Le premier seigneur connu du lieu était un certain Hénin-Liétard ou "Brochet" qui possédait vers 950 le castel fortifié de Cuvillers. Rosel nous rappelle l'épithète du seigneur mort sur les murs de Jérusalem : "Cly kooka suls cil lame Brochet-Hennin sans arme senoem fuet Lietard sen kors fina nen tard intour Jerosolime, chil fuet en guer soblime kouvier d'ong siglaton desiq a l'eperon avoce macue guillet lanche avec Cottrel bannet fuet mul chiery del Rey et de diex, chou, chil est vray". M.C.

Après Brochet vinrent le Hennin (c.996), Eustache (1088-1115), Baudouin (époque à laquelle Cuvillers comme Blécourt furent victimes des pillards incendiaires), Wibolde grand-prévôt de Cambrai, Isaac grand-bailli du Cambrésis (v.1095) qui périt en Terre Sainte, Baudouin (1129), Arnulfe, Alard et Robert (v.1140), Eustache (1162), Jean et Roger de Hennin qui laissèrent pour unique héritière Marguerite de Hénin-Liétard.

Un manuscrit de 1241 conservé en la bibliothèque de Cambrai (698/106) rappelle l'acte de séparation de Cuvillers

d'avec Neuville Saint-Rémy. Les seigneurs de Cuvillers ont toujours prétendu descendre de cette Marguerite qui aurait épousé Baudouin d'Alsace (parent des comtes de Flandres, descendant de Charlemagne) d'où le nom pompeux donné à cette famille : Alsace-Hénin-Liétard (qui a donné entre autres des princes de Chimay et le général Hénin auteur d'une généalogie familiale disponible à la bibliothèque de Cambrai).

Les armes de Cuvillers sont celles de cette famille : "Ecu timbré d'un heaume-tare de front, guilleté, liseré d'or, orné de ses lambrequins d'or de gueules et d'azur, sommée d'une couronne de comte ayant pour cimier un griffon hissant et deux lions pour support avec la devise "Nihil Agere benitendum"

Viennent ensuite Jean (†1300), Baudart (chevalier cit.1317), Watier, Baudouin bailli du Cambrésis (cit.1366), Jean Baron de Fossex (†1379), Baudouin, Jacques et Gérard (entre 1400 et 1500).

Un autre document essentiel à signaler pour l'histoire du village est La Loi de Cuvillers de 1331, moins connue que celles de Crèvecœur et Clary, publiées en 1894, est à rapprocher de la charte Cambrésienne de l'évêque Godefroy de

1227 : elle est destinée essentiellement à réglementer les impôts et corvées dus au seigneur par les manants et à limiter la juridiction seigneuriale.

A la suite d'une révolte des Cambrésiens en mars 1313 contre l'impôt de la maltote (subside extraordinaire payé par les marchands) instauré par l'évêque, Cambrai est mise à feu et à sang et la population se porte sur le château de Cuvillers (appartenant à l'évêque) qu'elle incendie. On ne connaît que peu de choses sur le village pendant les désastres de la Guerre de Cent Ans. Cependant, on peut sérieusement penser que le village fut particulièrement meurtri, étant à proximité du théâtre des opérations (Escaudœuvres, Thun-Levéque).

Époque moderne

. Les guerres

En mai 1544, le château de Cuvillers est démoli par Charles Quint qui se sert des pierres pour l'érection de la Citadelle de Cambrai.

Le 26 novembre 1553, pour la troisième fois, le village de Cuvillers est incendié par les Français.

Vers 1580, les seigneurs de Cuvillers lèvent à Douai une armée de 200 bourgeois et paysans mécontents, attirés dans un guet-apens à Bouchain ; ils furent emprisonnés dans le château de Selles.

En juillet 1581, les troupes commandées par le général de camp Robert de Melun, marquis de Risbourg, viennent s'établir à Cuvillers pour fuir la peste qui s'était déclarée à Marcoirig.

Le 24 juin 1649, lors du siège de Cambrai du duc d'Harcourt, les munitions furent déposées entre Ramillies et Cuvillers.

Le 28 mai 1657, les Espagnols (du rebelle Condé) retranchés dans Cambrai dirigent sur Cuvillers deux régiments et

compagnies commandés par Drouhot, gouverneur de Bouchain afin d'attirer Turenne. Ce subterfuge devait permettre l'entrée de renforts dans Cambrai.

A proximité de Ramillies (1706), Cuvillers eut encore à souffrir de la Guerre de succession d'Espagne.

La vie paroissiale

Sous l'Ancien Régime, la paroisse de Cuvillers dépendait de l'Abbaye d'Anchin (Pécquencourt) qui percevait la dîme et procédait à la nomination du curé.

En 1241, Jacques de Béthune, prêtre, contribua au démembrement de la paroisse de la Porte de Selles. En 1414, Honoré de Ferrières réunit la Chapelle et l'Eglise.

L'ancienne église de Cuvillers qui, en ruines en 1865 a fait l'objet d'un article de la Société d'Émulation de Cambrai (T 28, II), avait des *"murs percés de chaque côté de deux fenêtres en ogive accusant le XIV^{ème} siècle"*. La tour qui renfermait la cloche communale datait de 1512. Le portail en cintre surbaissé présentait un écusson avec les armoiries du lieu et la date : 1572.

En 1698, le pasteur du lieu déclare que les pauvres de la communauté disposent de 20e la communauté dispose de 20 mencaudées, 10 pintes de terres labourables (environ 6 hectares).

La seigneurie

Cuvillers sous l'Ancien Régime était une vaste pairie comprenant de nombreux fiefs : à Cuvillers, on signale à l'orée du XVIII^{ème} siècle le fief de Florenville (49 mencaudées de terres labourables entre les mains de Jacques et Balthazar Lemaire).

Jusqu'à La Révolution se succédèrent à Cuvillers les membres d'une branche cadette de la maison d'Hénin-Liétard.

Après Watier, franc-fief de l'évêque de Cambrai (1480) se succèdent Jean de Hénin, bailli du Cambrésis (cit.1501), Jeanne de Marles (cit.1560), Louis de Hennin-Liétard (cité 1621) qui est probablement le pair représenté sur la gravure de Le Carpentier, siégeant aux États du Cambrésis.

En 1711, la seigneurie est entre les mains de Marie-Philippe de Hennin-Liétard, demeurant ordinairement à Bruxelles, épouse de Sylvestre Prévot de la Bastide (parent du célèbre abbé, auteur du non moins célèbre Manon Lescaut), parents de Marie-Reine Prévot de la Bastide, dame de Blicquy et Cuvillers, épouse de Jacques Duroy d'Hauteville (1742), eux-mêmes parents du dernier seigneur Sylvestre Duroy d'Hauteville, Capitaine au Régiment Dauphin.

La Révolution à Cuvillers

Lorsque commencent les débats autour

de la rédaction des cahiers de doléances à Cuvillers, le village comprend 62 feux et 288 habitants. Le premier maire du village élu en 1789 fut Antoine-François Dupas, déjà délégué par la population afin de faire connaître les doléances du village à l'assemblée du bailliage.

A travers les documents révolutionnaires, on apprend que *"l'esprit public du village est très modéré"*, que les pères et mères négligent d'envoyer leurs enfants s'instruire ; pourtant le clerc est payé 4 mencauds de blé par la communauté, reçoit 40 écoliers de plus de 4 ans ! Le niveau des subsistances est



Clocheton édifié près de la mairie



Chapelle du Dieu de Pitié

suffisant mais le village souffre profondément de l'afflux de réfugiés lors de l'invasion du territoire (fuite du maire).

En 1791-1792 commence la vente des biens de l'abbaye d'Anchin, du Chapitre Saint-Géry de Cambrai et dès l'An II, les biens de la cure de Cuvillers, de l'Archevêché, du Couvent Saint-Jacques, du Collège de Cambrai situés au sein du terroir. L'opération profite peu aux petits paysans (seulement 15 hectares écholent aux paysans).

L'An II, l'agent national de Cuvillers persiste à ne point exécuter la loi qui défend d'arborer aucun signe extérieur du culte. Mais, lors de l'abolition du culte en 1793, de nombreuses statues subissent des mutilations.

Finalement, le 22 Pluviose An VIII (10 février 1799), l'église (19 m sur 10 m ; 5 m de hauteur) est aliénée pour 38 000 F.

Au XIX^{ème} siècle, l'église (qui se trouvait à la place du cimetière) connaît de nouvelles mésaventures : le 30 février 1863, à la suite d'un vent violent, toute la face antérieure du clocher de Cuvillers s'écroule en ne laissant debout que la charpente et une partie des murs latéraux.

Dans la nuit du 7 mars 1864, une cause semblable détruit le reste de la construction.

Quoiqu'il en soit, depuis le Concordat de 1801, Cuvillers et Bantigny sont réunies pour former une seule paroisse.

L'époque contemporaine

. Évolution de la population

Cuvillers comptait 109 habitants en 1746, 126 en 1761, 288 en 1790, 317 habitants en 1801, 394 en 1849 lors de l'épidémie de choléra-morbus qui fit 50 décès à Cuvillers (mort d'1/8 de la population), 354 habitants en 1887, 365 en 1912, 204 en 1926, 191 en 1954, 209 en 1975 et actuellement 179 habitants.

. Les édifices communaux

Du magnifique manoir des seigneurs, il ne reste plus rien aujourd'hui. Les Anciens du village se rappellent que dans la demeure du baron des Rotours avant la Première Guerre, on pouvait voir un pont-levis, le traditionnel pigeonier de cette région, de larges fossés autour de la butte (comblés progressivement entre 1930 et 1935). Successivement, elle fut ensuite la demeure de M Léon Dordain (maire de 1900 à 1933), M Boulet...

La mairie se situe au centre du village. S'y succédèrent de nombreux membres de la famille Dordain. Entre 1922 et 1928, lors de la reconstruction, un clocheton tout à fait caractéristique et charmant fut édifié près de la mairie. En 1936, le village a voulu rendre hommage à un ingénieur des Ponts et Chaussées, bienfaiteur de la commune, Camille Tribout en débaptisant la rue d'en haut.

L'école de Cuvillers fut fondée en 1846 (8284,62 F). En février 1879, on proposa un agrandissement (300 m²) en raison de l'importance du nombre des inscrits (65 élèves). Jusqu'à la seconde Guerre, les garçons de Bantigny se rendaient à l'école de Cuvillers, les filles de Cuvillers allant à l'école de Bantigny.

Les deux chapelles du village Notre-Dame de Bonsecours et la Chapelle du Dieu de la Pitié (rebâtie par la municipalité en 1889, conservant d'anciens éléments de l'église) ont été sauvegardées lors de la Première Guerre Mondiale).

Le calvaire fut édifié en 1882 au milieu du cimetière.

Deux abreuvoirs existaient autrefois dans le village : le premier fut clôturé en 1902, un second fut construit en 1905.

L'industrialisation

Si l'industrie de la batiste ne s'implanta que peu sur le territoire, il y avait en 1850 onze ateliers de tisserands à Cuvillers (Annuaire Ravet-Anceau).

Les cadastres d'avant-guerre nous informent qu'à l'emplacement du château d'eau actuel existait un moulin à vent (moulin venu sur des rondins en plein mois de février à travers champs de la route de Bantigny).

Le 15 novembre 1922 est établie une conduite de jus de betterave de la râperie de Cuvillers à la distillerie d'Aubencheul. Cependant, cette râperie ne fonctionnera jamais...

Les guerres

Les Allemands arrivèrent très tôt (en août 1914) en raison de la proximité des combats (Ramillies).

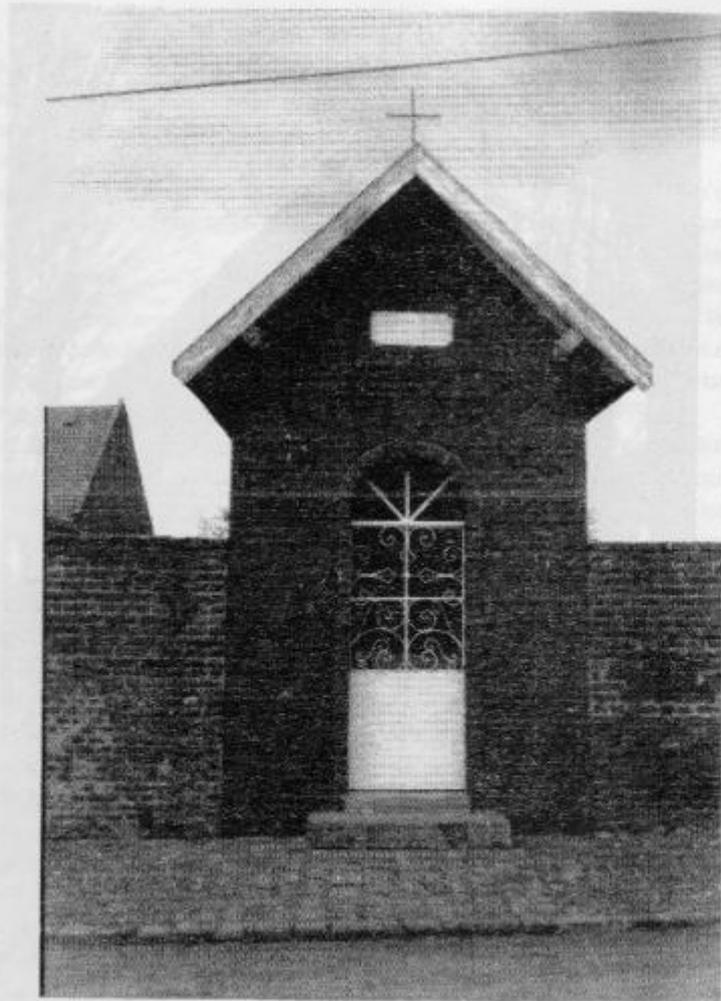
En 1915, le Génie bavarois pénétra dans le village, érigeant des caves pour se mettre à l'abri. En août, des charrois de betteraves furent effectués à Eswars pour les Allemands. La Kommandantur se situait chez M Gamez. Cette guerre fut très lourde : décès de 12 soldats, de 11 civils et 96 % du village détruits !

En décembre 1918, après l'évacuation, il n'y avait plus à Cuvillers que 9 individus.

Pour sa brillante conduite, Cuvillers reçut la Croix de Guerre le 16 juin 1921.

Il y eut peu de dégâts lors de la Seconde Guerre ; on eut cependant à regretter la mort en captivité de François Defontaine (avril 1945).

Après une pénible reconstruction, Cuvillers renaissait peu à peu. Services



Chapelle Notre-Dame de Bonsecours

téléphoniques et électricité apparaissent dès 1924, un château d'eau était construit en 1931 et la vie associative venait apporter quelque joie et soutien à une population durement marquée par l'empreinte des guerres (Compagnie d'Arbalétriers dans les années 30, corps de sapeurs-pompiers en 1941).

Un remerciement particulier aux habitants du village qui ont bien voulu compléter les recherches menées parallèlement avec l'association.

Roland DELTOUR

LES RELATIONS ÉGLISE-ÉTAT EN CAMBRÉSIS à travers les récits des curés de la paroisse de Villers-Guislain (1845-1926)

par Cambrésis Terre d'Histoire

1^{ère} PARTIE : La querelle scolaire et la montée de l'anticléricisme (1880-1890)

Peu avant son décès prématuré, l'Abbé François Waymel, curé de Villers-Guislain nous a aimablement permis de prendre connaissance d'un document exceptionnel : Le Journal des Curés de Villers-Guislain de 1845 à 1926. Une personne anonyme a bien voulu dactylographier ce document constitué par des narrations de prêtres mais aussi par des coupures de journaux locaux relatant des faits importants ayant pour cadre la paroisse de Villers-Guislain au XIX^{ème} siècle.

Avec le recul nécessaire, il est possible de dégager dans ce document de 93 pages quelques thèmes particulièrement intéressants : les pratiques culturelles du XIX^{ème} siècle (culte des saints et processions), l'importance de la ferveur dans la paroisse (par l'indication périodique du nombre de communiant aux célébrations), les relations au sein de la paroisse et l'engagement politique nécessaire de l'Eglise face à la montée de la laïcité et de l'anticléricisme.

Souhaitant que la totalité du document soit connu un jour du public, nous nous sommes permis de traiter dans ce numéro et le numéro suivant deux problèmes historiques fondamentaux : l'engagement de l'Eglise dans la querelle scolaire pour aborder ensuite l'esprit patriotique et nationaliste particulièrement important dans la paroisse de Villers-Guislain à la veille du premier conflit mondial.

La paroisse de Villers-Guislain vers 1880.

En 1882, Villers-Guislain, à gauche de la route de Cambrai, est un gros bourg de 1940 âmes.

Si la population du village est essentiellement agricole, (1046 hectares de terres en culture (1155 hectares), beaucoup d'habitants travaillent à la fabrication des tissus de coton, et sur le terroir, on peut dénombrer deux moulins à vent et 4 brasseries...

Les maires de cette époque sont Vitté-Dhermy et Anatole van Cappel de Prémont (descendant des derniers seigneurs de Villers-Guislain).

Du 25 novembre 1879 au 24 février 1886, ce fut Jules Cornille (originaire d'Orchies) qui fut curé de Villers-Guislain.

Ce dernier fit don à l'église (bâtie en 1826) de nombreuses reliques et statues

des principaux saints vénérés dans la paroisse.

Saint-Géry, patron de la paroisse était fêté le 14 août, Saint-Roch était fêté le 16 août par une grande messe, des vêpres solennelles et par une procession menant à la chapelle du saint.

Les grandes fêtes du calendrier liturgique sont célébrées dans la plus grande ferveur : le 5 avril 1880, l'Adoration du Saint-Sacrement mobilise 143 communiant, le 15 et le 16 août 1880, les fêtes de l'Assomption et de Saint-Roch ont été admirablement célébrées : 200 communiant. (Cependant, certains comportements religieux des habitants de Villers-Guislain apparaissent naïfs au curé qui parle de superstition : *'certaines personnes croient de la foi la plus ferme que cette statue possède un pouvoir vraiment extraordinaire, parce que Monsieur Carion, un ancien curé de Villers-Guislain aurait placé une sorte de talisman au moyen duquel les habitants de ce quartier sont infailliblement*

préservés de la grêle, des incendies, des tours de sorcellerie et de quelques maladies contagieuses comme la fièvre et le choléra. J'ai tout fait pour détruire ces préjugés'.)

S'ajoute à cela la création de confréries religieuses qui viennent conforter la foi : Confrérie de la Bonne Mort (1876), Confrérie de la Sainte-Vierge (1881), Confrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie pour la conversion des pêcheurs.

L'entrain extraordinaire des paroissiens lors des processions enthousiasme le curé qui souligne : "au moment où l'on parle de supprimer ces précieuses démonstrations : voir ces processions est une grande consolation pour le présent et un motif d'espérance pour l'avenir..."

Une certaine inquiétude semble entourer les propos de l'Abbé Cornille, cette inquiétude ne peut être comprise qu'en examinant la politique laïque et anticlé-

cale menée par le gouvernement républicain dès son accession au pouvoir en 1879.

Villers-Guislain face aux lois laïques

Les mesures

Ce n'est qu'à partir de juin 1882 que le curé évoque dans son journal les relations tendues entre l'Eglise et L'État.

La situation particulière du clergé (mis sous la tutelle du pouvoir) avait été déterminée par le Concordat de 1801. Le rétablissement des relations après la Révolution Française permit au clergé de retrouver peu à peu ses anciennes fonctions d'enseignement et d'assistance.

Quand les républicains opportunistes arrivèrent au pouvoir après 1879, ils prirent un arsenal de mesures visant à "organiser une société rationnelle marquée par la philosophie positiviste, débarrassée de toute influence religieuse".

La question religieuse allait ainsi dominer la vie politique française jusqu'en 1914.

En 1880 : on supprimait le repos dominical obligatoire. En 1881 : on supprimait le délit d'offense à la morale et à la religion.

A Villers-Guislain, il fallut changer le cimetière d'emplacement (sécularisé) pour agrandir la place.

L'évêque de Lydda écrit au curé : "Vous pourrez faire savoir aux bons paroissiens qu'il conviendrait de faire exhumer le reste de leurs parents morts depuis quelques années. Cette opération réveille des sentiments naturels qui rendent odieux les actes des sécularisateurs."

Avant d'examiner la querelle scolaire qui suivit "la loi scélérate de 1882", nous relèverons dans les documents les mentions d'actes visant à nuire à la religion catholique.

Baisse de la pratique et montée de l'anticléricalisme.

Il faut savoir que les marques d'irrespect envers la religion n'apparaissent pas spontanément avec les lois laïques des années 1880. Cependant, s'il s'agit de remettre en cause des décisions paroissiales

avant cette date, après 1880, il semble y avoir un véritable engagement idéologique visant à bafouer la religion.

En 1846, des parents déposent des excréments à la porte du presbytère, le prêtre ayant refusé la communion de "six enfants trop peu instruits pour les admettre à la solennité parce qu'ils n'avaient pas suivi constamment les instructions du catéchisme".

En septembre 1881, le curé ayant blâmé l'usage regrettable des libations qui se font en la maison mortuaire avant et après la cérémonie des funérailles, des individus parcourent le village et invitent les paroissiens à ne plus se présenter à l'offrande.

"Le Petit Nord" d'août 1882 évoque une tension entre la municipalité et le curé pour l'utilisation de la clef du clocher pour sonner le tocsin lors des incendies.

Le curé semble révéler à demi-mot une baisse de la pratique "en octobre 1881, pas un seul jeune homme ne s'est approché des fêtes et sacrements, les fêtes et bals publics multipliés cette année ont été pour quelque chose dans cet insuccès".



Le 9 décembre 1883, lors de la sécularisation du cimetière, le curé nous apprend que celui-ci était ouvert de tous côtés, servant bien souvent aux rendez-vous nocturnes les plus scandaleux.

Le 25 décembre 1884, Cornille écrit *"J'ai eu la tristesse de constater durant le cours de cette année 1884 une grande démoralisation dans la jeunesse et un mépris plus général pour le Saint-Jour du dimanche"*.

Plus graves encore sont les actes d'impiété et la dégradation des bonnes mœurs, dont la Presse Républicaine se fait l'écho. Le *"Petit Nord"* raconte comment une membre d'une confrérie de vieilles filles forcées de coiffer Sainte Catherine s'est séparée de son mari depuis 15 ans pour se jeter dans les bras du sous-chef de la musique municipale. Le même journal n'hésite pas à publier une chanson raillant le scapulaire et le cordon de Saint-François... chanson qui ne tarde pas à être chantée dans les rues du village.

Le 29 juin 1885, lors de la fête de Saint Jean Baptiste, les habitants se livrent à des danses publiques et immorales accompagnées de chants obscènes (cela s'appelle vulgairement *"tourner les oignons"*).

Le curé nous dit : *"cette année, j'ai pu constater que ces réjouissances malsaines prenaient des proportions plus considérables, l'immoralité ne se cache plus, elle gagne de plus en plus de terrain"*.

Le 8 novembre de la même année, un paroissien insulte en propos des plus grossiers le curé en pleine rue : le fils du paroissien enfant de chœur ayant été renvoyé de l'église pour sa mauvaise conduite... On voit enfin le curé s'élever contre le fait qu'une partie de la population protège de la police l'auteur d'un crime ayant eu lieu récemment dans le village.

Ces quelques anecdotes et faits significatifs rendent compte de l'extrême

tension qui pouvait régner dans le village dans les années 1880.

Il est maintenant temps de considérer le débat scolaire qui fut à l'origine d'un partage idéologique durable de la population.

La querelle scolaire

Une brève recherche aux A.D.N nous a permis d'observer le phénomène de l'instruction à Villers-Guislain au XIX^{ème} siècle.

Comme nous le signalions précédemment, c'est à partir du 4 juin 1882 que le journal des curés évoque le problème scolaire. *"La loi scélérate"* (1882 : loi Jules Ferry sur l'obligation et la laïcité de l'école) étant votée, un véritable conflit verbal s'engage entre le curé et l'instituteur.

4 juin 1882 : *"Depuis le vote de la loi scélérate, le sieur Lescaux, instituteur à Villers-Guislain a jeté bas le masque. Non seulement il n'enseigne plus le catéchisme mais il se donne de temps en temps en classe la satisfaction d'attaquer la religion et de la ridiculiser devant ses élèves. Dernièrement, défense leur a été faite par lui d'assister à la réception de Monseigneur l'Archevêque de Cambrai et aux processions des Rogations, et ceux qui ont enfreint la défense ont mérité d'être surnommés publiquement, par ce triste personnage*

"vagabonds et fainéants" ; le curé n'est pas épargné, on recommande aux enfants de ne plus saluer cet individu. Aujourd'hui dimanche, on a fait à dessein la classe pendant les vêpres. Cela promet..."

Il ne s'agit pourtant là que d'une laïcisation des programmes, la laïcisation du personnel n'aura lieu qu'en 1886.

Des journaux comme *"L'Emancipateur"* ou *"Le petit Nord"* soutiennent les mesures gouvernementales et les prouesses laïques : *"certains desservants de paroisses catholiques du canton de Marcoing font preuve d'un zèle hypocrite : c'est à nos zélés instituteurs à ne pas permettre que l'éteignoir vienne de nouveau se placer sur la lumière qui se fait partout (thème à la mode du positivisme républicain opposé à l'obscurantisme du catholicisme)"*.

Enfin, le prêtre nous apprend également que l'instituteur de Villers-Guislain se donne de temps en temps le plaisir d'outrager en classe la religion catholique pour vanter la religion protestante : *"les enfants, ont-ils le malheur d'arriver après le commencement de la classe, à la suite d'un service quelconque fait à l'église, sur le champ, ils sont ridiculisés publiquement devant leurs condisciples : 'Ah ça vous êtes encore assez sots vous autres, pour vous amuser à porter un bâton au bout duquel de trouvent des polls de cochon trempés*



Caricature diffusée à l'époque de la querelle scolaire

dans l'eau, à souffler sur des braises pour que le curé fasse ses simagrées autour d'un mort" (le curé commente alors dans son journal "le feu de l'enseignant déplaît à Monsieur l'instituteur. Peut-être préfère-t-il les explosions par la dynamite?). Le curé ne peut que dénoncer cet enseignement de l'école "sans Dieu" : "Parents, instruisez-vous, ouvrez les yeux et voyez ce que c'est que l'école neutre, voyez en quelles mains sont vos enfants..."

Le 24 juin 1883, le cleric laïque fut lui-même renvoyé pour fainéantise et inconduite. Le 18 avril 1884, l'inspection de Cambrai s'étant rendu compte des propos séditieux anti-religieux tenus par l'instituteur, demanda son départ. Il ne fut plus alors mention dans le journal du curé des problèmes scolaires avant 1908 (date de création de l'école libre Notre-Dame de Grâce).

Cette époque est aujourd'hui largement révolue, et on doit imaginer la peine que dut avoir l'abbé Cornille dans ces dernières années du XIX^{ème} siècle. Le vicaire-général lui avait bien dit : *"vous êtes à la tête d'une paroisse de mauvais gré et il vous faudra du temps pour ramener au bercail les brebis égarées..."*

Espérant que ce premier épisode de la vie paroissiale à Villers-Guislain dans les années 1880-1890 vous aura plu, nous vous proposons de nous retrouver dans le prochain numéro pour évoquer les années 1890-1914, marquée par le nationalisme ambiant et la préparation de la guerre.

A suivre...

Cambrésis Terre d'Histoire

ÉVOLUTION DE LA POPULATION DU CAMBRÉSIS AU XVIII^{ème} SIÈCLE

Par Arnaud GABET et Nicolas DHENNIN

L'intérêt pour la démographie historique du XVIII^{ème} siècle semble avoir redoublé en France après la parution dans les années 1960 de l'ouvrage pionnier de Fleury-Henry.

Il semble qu'en Cambrésis cette discipline n'ait rencontré qu'un intérêt moindre, si l'on veut bien omettre quelques initiatives éparses réalisées par des érudits locaux.

Cela peut pourtant aisément s'expliquer par le caractère infime des matériaux statistiques à notre disposition pour la province sous l'Ancien Régime, et aussi en raison du caractère critiquable des informations apportées par les documents.

Cambrésis Terre d'Histoire envisage cependant de suppléer à cette carence en menant à terme une étude précise qui permettrait de connaître les caractéristiques démographiques de la population du Cambrésis au XVIII^{ème} siècle. Cependant, pour cela, l'aide de tous sera nécessaire.

Dans ce premier volet, il nous a paru important de mesurer l'importance de l'évolution démographique dans les paroisses du Cambrésis au "siècle des lumières". Pour cela, nous avons utilisé aux Archives Départementales les documents suivants : C9155 à 9161, C 206-09, la liste des délégués du Tiers-État au bailliage en 1789, ainsi que les enquêtes révolutionnaires (L5241).

Commençons par mesurer les difficultés rencontrées hormis le caractère incertain des informations.

- Il convient de distinguer les dénombrements par "feux" (ou foyers) constitués autour d'un chef de famille et les chiffres généraux de population. A l'exemple des historiens modernistes, nous avons utilisé le coefficient multiplicateur 4,5 ou 5 lorsque nous souhaitions, à partir du dénombrement par feux, obtenir un chiffre approximatif de la population (cf. première colonne).

- Des paroisses actuelles du Cambrésis n'apparaissent pas dans ce travail, car elles faisaient autrefois partie d'une autre province (Banteux, Honnecourt...). Par contre, des communes d'autres départements faisaient autrefois partie de la province du Cambrésis (Aubeneuil-au-Bois, Boiry-Notre-Dame, Prémont, Sains-les-Marquion, Serain). Pour compliquer les choses, d'autres paroisses citées ici comprenaient des enclaves appartenant au Hainaut, à l'Artois ou à la Picardie (Villers-Guislain,

Troisvilles, Thun-Saint-Martin, Rieux, Raillencourt, Noyelles-sur-Escaut, Maretz, Honnechy, Graincourt, Fontaine-Notre-Dame, Estourmel, Dury).

Après ces précautions méthodologiques, présentons maintenant les sources et les résultats.

Un document de 1692 (C20979) indique le nombre des taillables de chaque paroisse du Cambrésis. Que constate-t-on ?

Les villages du Cambrésis ont une moyenne approximative de 240 habitants. N'oublions pas que la province est alors ravagée par les guerres lousquatorziennes. Les villages de plus de 400 habitants peuvent être considérés comme les véritables "*bourgs*" de l'époque : ce sont par ordre de population : Cambrai, Le Cateau, Catillon, Arleux, Vendhuile-Sart-Lempire, Walincourt, Doignies, Bazuel, Saulzoir, Crèvecœur, Ors, Saint-Aubert, Viesly, Prémont et Marcoing.

15 entités territoriales ont plus de 400 habitants (15,6%)

12 entités territoriales ont de 300 à 400 habitants (12,5%)

23 entités territoriales ont de 200 à 300 habitants (24,5%)

31 entités territoriales ont de 100 à 200 habitants (32,3%)

15 entités territoriales ont moins de 100 habitants (15,6%).

Des villages apparaissent quasiment "déserts" et ont à peine 50 habitants : ce sont Granicourt, Ossimont, Rieux, Villers-Guislain, Vitry-en-Artois.

La plupart des paroisses du Cambrésis ont réalisé en 1716 un "*dénombrement des hommes et garçons de 16 à 40 ans en état de monter la garde*"; un tel travail a été demandé à nouveau aux paroisses dans les années 1743-1746. Les résultats étant disséminés à travers la série C, nous n'avons pu les consigner ici.

Ce n'est pourtant qu'à partir de 1772, à l'initiative du Contrôleur Général des Finances Terray que les dénombrements furent désormais plus réguliers et légèrement plus exacts.

Pour le Cambrésis, on ne dispose malheureusement que des populations de la subdélégation de 1773 à 1778 (C9155 à C9161).

Nous avons ici choisi l'année 1773 pour mesurer la population. Que constate-t-on ?

Les villages du Cambrésis ont une population moyenne de 565 habitants. Les villages qui avaient plus de 450 habitants ont souvent plus de 1000 habitants sauf Walincourt, Doignies, Bazuel, Ors et Prémont qui ont un poids démographique bien moindre qu'un

APPEL AUX LECTEURS, ÉRUDITS LOCAUX ET ASSOCIATIONS HISTORIQUES DU CAMBRÉSIS

Une telle étude ne serait complète que par l'examen de divers éléments pouvant préciser la recherche démographique :

- La natalité, la fécondité, le dénombrement par feux qui permet de mesurer la taille des familles, le nombre de naissances par an.
- Les "mortalités" et la recherche de leurs causes, l'espérance de vie.
- La structure par âges de la population.
- L'âge au mariage et les aires géographiques de "recrutement" des conjoints.

Pour ces diverses opérations, la lourde tâche de dépouillement de tous les registres paroissiaux existants s'impose.

C'est pourquoi nous nous permettons de lancer un appel afin que vous nous fassiez connaître le contenu des registres de votre paroisse (ils sont consultables en mairie de votre commune ou sur microfilm aux Archives Départementales). Le prochain numéro sera consacré à tout ce qui concerne LA NAISSANCE EN CAMBRÉSIS ENTRE 1740 ET 1790.

Nous vous demandons donc, dans un premier temps de retirer à la bibliothèque municipale de Cambrai ou aux réunions de Cambrésis Terre d'Histoire l'enquête ou vous pourrez retranscrire vos résultats. Vous pouvez envoyer sur papier libre le nombre de baptêmes et de sépultures par an dans votre paroisse entre 1740 et 1790.

L'importance de l'échantillonnage permettra une plus grande exactitude.

Merci d'avance...

siècle plus tôt. D'aucuns villages ont totalement disparu (Bonneville, Flers-Courcelles, Granicourt, Ossimont, Molain...)

Inchy, Dury, Proville, Sainte-Olle et Villers-Guilain sont alors les paroisses les moins peuplées du Cambrésis.

9 paroisses ont plus de 1000 habitants (10,4%)

25 paroisses ont entre 500 et 1000 habitants (29%)

32 paroisses ont entre 250 et 500 habitants (37%)

14 paroisses ont entre 150 et 250 habitants (16,7%)

6 paroisses ont moins de 150 habitants (7%)

Il est désormais possible grâce à ces résultats d'esquisser un bilan pour la période 1692-1773. La population des villes de Cambrai et du Cateau n'a que faiblement évolué (+ 2000 habitants seulement pour Cambrai en 80 ans soit x 1,1 ; + 1260 pour le Cateau soit x 1,3).

Certains villages ont par contre vu leur population se multiplier par trois et même cinq !

Les cas les plus spectaculaires sont ceux de Thun-Saint-Martin (x 5,2), Bertry

(x 5), Béthencourt (x 4,6), Beauvois (x 4).

De même, Bevillers, Carnières, Crèvecœur, Fressies, Haynecourt, Masnières, Montigny, Naves, Neuville Saint-Rémy, Neuville, Paillencourt, Rumilly, Saint-Aubert, Maurois, Saint-Souplet voient leur population tripler au XVIII^{ème} siècle. Ces paroisses maintiennent leur place ou alors gagnent des places dans "le concert des paroisses peuplées".

Les paroisses qui ont connu un doublement de leur population au XVIII^{ème} siècle ne parviennent que difficilement à se maintenir dans "le concert des paroisses peuplées" (Abancourt, Avesnes-les-Aubert, Bantigny, Bantouzelle, Blécourt, Cagnoncles, Caullery, Cauroir, Clary, Elincourt, Esnes, Etrun, Esvars, Fontaine-Notre-Dame, Haucourt, Hem-Lenglet, Lesdain, Marcoing, Maretz, Mœuvres, Saulzoir, Viesly).

Par contre, ceux qui n'ont connu qu'une sensible augmentation (x 1,5 environ) perdent leur poids démographique.

D'aucunes paroisses voient même leur population diminuer de façon inquiétante (Doignies, Flesquières, Inchy, Ligny, Prémont, Proville, Quiévy, Selvigny).

Sil'on poursuit la lecture des dénombrements, on constate une inquiétante

baisse de la population à l'époque de la Guerre des Farines (1775-1776). Michel Haron, médecin Cambrésien explique ainsi aux États cette relative "dépopulation générale du Cambrésis".

"Représente très humblement Emmanuel-Joseph Haron, médecin en cette ville que la diminution du nombre des habitants dans la province du Cambrésis était une vérité de fait qui frappait tout le monde et que le dénombrement a démontré".

Cette dépopulation avait deux causes principales : la première était le peu de secours et la mauvaise méthode employée dans les campagnes pour traiter les malades. Votre amour pour la patrie, Nosseigneurs votre bienfaisance, toujours attentive à la conservation de ses vassaux y ont pourvu en confiant à mes soins les pauvres malheureux que j'ai traités avec les plus grands succès : je le prouve par les certificats des pasteurs des lieux qui tous pénétrés de la plus vive reconnaissance pour leurs ouailles ne cessèrent de faire des vœux pour la conservation de vos précieux jours.

Il leur reste cependant, Nosseigneurs un autre secours à désirer, sur la deuxième cause de la dépopulation, que l'ignorance, la témérité et même la cruauté des matrones et des chirurgiens prétendus accoucheurs font périr une quantité de citoyens si utiles à la province. J'ai vu dans mes visites plusieurs cas qui font frémir et que je citerai au besoin, j'ose assurer et prouver avec Messieurs les Curés qu'il y a dans chaque village du Cambrésis cinq ou six enfants, année commune qui périssent, faute de secours ou par l'ineptie des accoucheurs, et le plus souvent sans baptême. J'ai vu Nosseigneurs être d'un devoir attaché à mon état de vous rendre compte de ma mission, j'espère que votre bonté paternelle, vos lumières supérieures et votre autorité m'indiqueront les moyens de réformer pareilles abus...

Haron, médecin.

En 1778, pour on ne sait quelle raison, Monseigneur Henri de Rosset de Fleury, archevêque de Cambrai fit envoyer une circulaire à tous les curés du Cambrésis. Ceux-ci y répondirent plus ou moins sérieusement.

Intéressante également fut l'initiative de l'Intendant du Hainaut-Cambrésis, qui en 1787 fit le rapport par paroisses du nombre de baptêmes et de sépultures par an (C17217).

Pour mesurer l'évolution de la population à la fin de l'Ancien Régime, nous avons utilisé la liste des délégués du Tiers-État au bailliage de Cambrai en 1789 (nombre de feux), ainsi que le recensement de 1790 (indiquant des chiffres de population).

Au regard du tableau, l'intérêt de l'étude des changements intervenus entre 1773 et 1790 est indéniable.

Les prémisses de l'explosion démographique face au développement de l'industrie textile dans les campagnes

doivent donc être situées dans la dernière décennie de l'Ancien-Régime.

Comment ne pas être stupéfait par de tels chiffres ?

En 16 ans (1773-1789), Quiévy, Inchy-Beaumont voient leur population multiplier par 5, Villers-Outréaux voit sa population multipliée par 4, Avesnesles-Aubert, Busigny, Caullery, Elincourt, Ligny connaissent un triplement de leur population, Caudry, Esnes, Troisvilles et Walincourt voient leur population plus que doubler.

Les changements administratifs modifient également les choses, ainsi Villers-Guislain qui ne comprenait que 34 feux dans sa partie cambrésienne en 1789 compte après le rattachement de la partie artésienne au Cambrésis 1282 habitants en 1790 !

On assiste par contre à un dépeuplement relatif des villes du Cateau et de Cambrai.

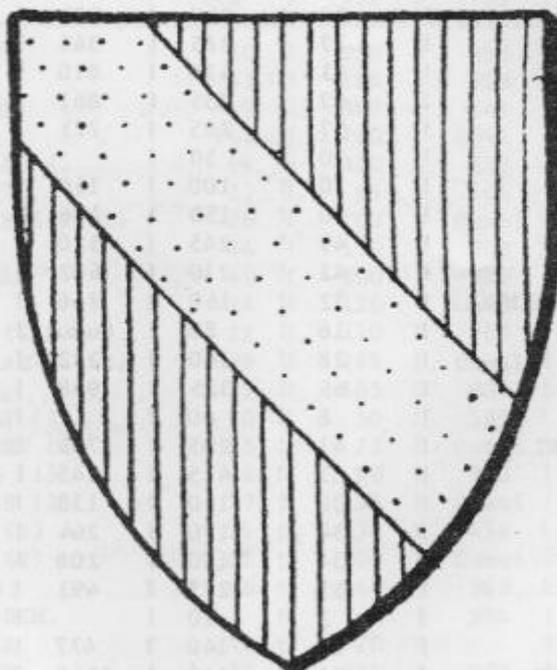
Quand vient la Révolution, le poids des campagnes du Cambrésis est très important, désormais 26 communes du Cambrésis ont plus de 1000 habitants (contre 9 paroisses en 1773)...

Arnaud GABET
Nicolas DHENNIN

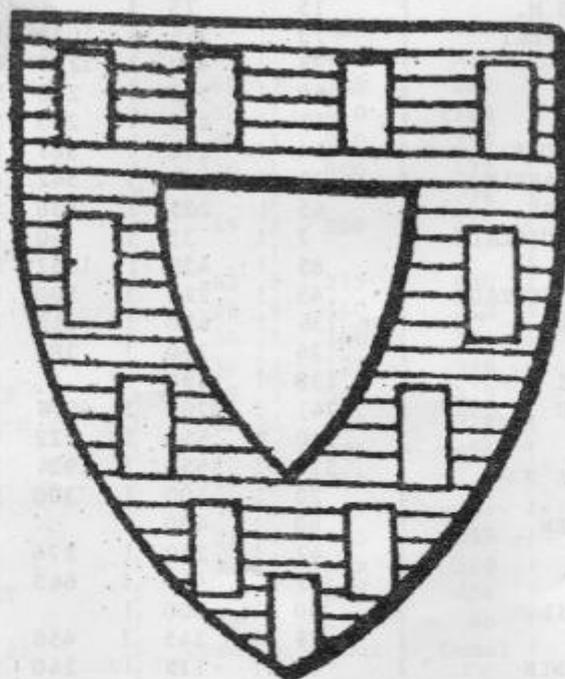
| ! PAROISSES ! | ! 1692 ! | ! POPULATION ! | | |
|------------------------|-----------|----------------|-----------|--------------|
| | ! Nb de ! | ! 1692 ! | ! 1773 ! | ! 1789 ! |
| ! Feux ! | ! 1692 ! | ! 1773 ! | ! 1790 ! | ! Feux ! |
| ! ABANCOURT ! | ! 50 ! | ! 250 ! | ! 455 ! | ! 510 ! |
| ! ANNEUX ! | ! 41 ! | ! 200 ! | ! 308 ! | ! 379 ! |
| ! AUBENCHEUL ! | ! 60 ! | ! 300 ! | ! 443 ! | ! 280 ! |
| ! ARLEUX ! | ! 141 ! | ! 700 ! | ! 1041 ! | ! 306 Feux ! |
| ! AVESNES LES A. ! | ! 64 ! | ! 320 ! | ! 629 ! | ! 1802 ! |
| ! AWOINGT (1) ! | ! 17 ! | ! 85 ! | ! 504 ! | ! 313 ! |
| ! SERANVILLERS-F.(2) ! | ! 20 ! | ! 100 ! | ! Cumul ! | ! 465 ! |
| ! BANTIGNY ! | ! 34 ! | ! 170 ! | ! 307 ! | ! 361 ! |
| ! BANTOUZELLE ! | ! 40 ! | ! 200 ! | ! 500 ! | ! 632 ! |
| ! BUSIGNY ! | ! 24 ! | ! 120 ! | ! 496 ! | ! 1699 ! |
| ! BEAUVOIS (1) ! | ! 22 ! | ! 110 ! | ! 787 ! | ! 490 ! |
| ! FONTAINE AU P. (2) ! | ! 39 ! | ! 195 ! | ! Cumul ! | ! 834 ! |
| ! BERTRY ! | ! 33 ! | ! 165 ! | ! 836 ! | ! 1256 ! |
| ! AUDENCOURT (1) ! | ! 10 ! | ! 50 ! | ! 585 ! | ! 162 ! |
| ! BEIHENCOURT (2) ! | ! 15 ! | ! 75 ! | ! Cumul ! | ! 540 ! |
| ! BEVILLERS (1) ! | ! 18 ! | ! 90 ! | ! 953 ! | ! 638 ! |
| ! BOUSSIERES (2) ! | ! 27 ! | ! 135 ! | ! Cumul ! | ! 476 ! |
| ! BLECOURT (1) ! | ! 26 ! | ! 130 ! | ! 456 ! | ! 315 ! |
| ! SANCOURT (2) ! | ! 21 ! | ! 105 ! | ! Cumul ! | ! 236 ! |
| ! BOIRY-N-D. ! | ! 48 ! | ! 240 ! | ! 367 ! | ! 94 Feux ! |
| ! BOURSIES-DEM. ! | ! ! | ! ! | ! 554 ! | ! 597 ! |
| ! BORNEVILLE ! | ! 14 ! | ! 70 ! | ! ! | ! 112 Feux ! |
| ! CAGNONCLES ! | ! 45 ! | ! 225 ! | ! 576 ! | ! 690 ! |
| ! CAMBRAI ! | ! 2993 ! | ! 15000 ! | ! 16758 ! | ! 15982 ! |
| ! CANTAING ! | ! 65 ! | ! 325 ! | ! 459 ! | ! 500 ! |
| ! CARNIERES ! | ! 45 ! | ! 225 ! | ! 740 ! | ! 849 ! |
| ! CARTIGNIES ! | ! 41 ! | ! 200 ! | ! ! | ! ! |
| ! CATTI NIERES ! | ! ! | ! ! | ! ! | ! 464 ! |
| ! CAULLERY ! | ! 17 ! | ! 85 ! | ! 156 ! | ! 427 ! |
| ! CAUROI ! | ! 33 ! | ! 165 ! | ! 428 ! | ! 482 ! |
| ! CLARY ! | ! 69 ! | ! 345 ! | ! 821 ! | ! 1528 ! |
| ! CREVECOEUR ! | ! 92 ! | ! 460 ! | ! 1208 ! | ! 1500 ! |
| ! CUVILLERS ! | ! 30 ! | ! 150 ! | ! 255 ! | ! 288 ! |
| ! DOIGNIES ! | ! 120 ! | ! 600 ! | ! 412 ! | ! 533 ! |
| ! DURY ! | ! ! | ! ! | ! 76 ! | ! 20 Feux ! |
| ! ELINCOURT ! | ! 49 ! | ! 250 ! | ! 446 ! | ! 1169 ! |
| ! ESCAUDOEUVRES ! | ! ! | ! ! | ! ! | ! 688 ! |
| ! ESNES ! | ! 43 ! | ! 215 ! | ! 430 ! | ! 1004 ! |
| ! ESTOURMEL ! | ! 28 ! | ! 140 ! | ! 210 ! | ! 356 ! |
| ! ETRUN ! | ! 28 ! | ! 140 ! | ! 316 ! | ! 429 ! |
| ! ESWARS ! | ! 34 ! | ! 170 ! | ! 318 ! | ! 403 ! |
| ! FLESQUIERES ! | ! 69 ! | ! 345 ! | ! 319 ! | ! 532 ! |
| ! FONTAINE N-D. ! | ! 69 ! | ! 345 ! | ! 722 ! | ! 985 ! |
| ! FRESSIES ! | ! 35 ! | ! 105 ! | ! 456 ! | ! 598 ! |
| ! FLERS-C. ! | ! 30 ! | ! 150 ! | ! ! | ! 72 Feux ! |
| ! GRANICOURT ! | ! 1 ! | ! 5 ! | ! ! | ! ! |
| ! HAUCOURT ! | ! 21 ! | ! 105 ! | ! 213 ! | ! 246 ! |
| ! HAYNECOURT ! | ! 17 ! | ! 85 ! | ! 320 ! | ! 363 ! |
| ! HEM-LENGLET ! | ! 45 ! | ! 225 ! | ! 454 ! | ! 540 ! |
| ! INCHY (1) ! | ! 27 ! | ! 135 ! | ! 66 ! | ! 692 ! |
| ! BEAUMONT (2) ! | ! Cumul ! | ! Cumul ! | ! Cumul ! | ! 285 ! |

| PAROISSES | 1692 | POPULATION | | | 1789 |
|--------------------|------------|------------|-------|----------|------|
| | Nb de Feux | 1692 | 1773 | 1790 | |
| LESDAIN | 50 | 250 | 604 | 721 | |
| LIGNY | 77 | 385 | 345 | 1124 | |
| MARCOING | 83 | 415 | 810 | 1063 | |
| MARETZ | 67 | 335 | 861 | 1341 | |
| MASNIERES | 57 | 285 | 773 | 1002 | |
| MORENCHIES | 10 | 50 | | 80 | |
| MONTRE COURT | 20 | 100 | 160 | 45 Feux | |
| MONTIGNY | 30 | 150 | 486 | 605 | |
| MOEUVRES | 49 | 245 | 510 | 140 Feux | |
| NAVES | 42 | 210 | 682 | 714 | |
| NEUVILLE S-REMY(1) | 32 | 160 | 746 | 461 | |
| TILLOY (2) | 16 | 80 | Cumul | 166 | |
| NIERGNIES | 28 | 140 | 232 | 294 | |
| NEUVILLY | 65 | 325 | 998 | 1530 | |
| OSSIMONT | 8 | 40 | | | |
| PAILLE NCOURT | 41 | 205 | 749 | 1000 | |
| PREMONT | 83 | 415 | 245 | 300 Feux | |
| PROVILLE | 30 | 150 | 133 | 272 | |
| QUIEVY | 34 | 170 | 264 | 1520 | |
| RAMILLIES | 34 | 170 | 208 | 279 | |
| RIBECOURT | 55 | 275 | 493 | 516 | |
| RIEUX | 2 | 10 | | 1294 | |
| RUMILLY | 28 | 140 | 477 | 930 | |
| SAINT-AUBERT | 89 | 445 | 1165 | 1440 | |
| SAILLY (1) | 23 | 115 | 104 | 440 | |
| RAILLE NCOURT (2) | Cumul | Cumul | 199 | 390 | |
| SAINT-HILAIRE | 53 | 265 | 604 | 1195 | |
| SAINT-VAAST | 32 | 160 | 185 | | |
| SAINS LES M. | 15 | 75 | | | |
| SAINT-SOUPLET | 73 | 365 | 1078 | 1364 | |
| SAULZOIR | 98 | 490 | 1216 | 299 Feux | |
| SELVIGNY | 60 | 300 | 206 | 523 | |
| SERAIN | 43 | 215 | 245 | 135 Feux | |
| THUN-LEVEQUE | 54 | 270 | 387 | 495 | |
| THUN-ST-MARTIN | 13 | 65 | 342 | 604 | |
| TROISVILLES | 45 | 225 | 438 | 1119 | |
| VILLERS-GUISLAIN | 7 | 35 | 40 | 1282 | |
| VIESLY | 85 | 425 | 1057 | 1438 | |
| VILLERS-OUTREAU | 45 | 225 | 500 | 2070 | |
| WALINCOURT | 136 | 680 | 712 | 1425 | |
| WAMBAIX | 36 | 180 | 380 | 445 | |
| VENDHUILE | 138 | 690 | | 140 Feux | |
| LE CATEAU | 741 | 3705 | 4974 | 3991 | |
| BAZUEL | 110 | 550 | 722 | 833 | |
| CATILLON | 310 | 1550 | 1924 | 2883 | |
| MAUROIS | 20 | 100 | 300 | 462 | |
| MAZINGHIEN | 80 | 400 | | 526 | |
| MONTAY | 42 | 210 | 274 | 329 | |
| ORS | 93 | 465 | 665 | 998 | |
| POMMEREUIL | 60 | 300 | | 836 | |
| REUMONT | 29 | 145 | 458 | 506 | |
| SAINT-BENIN | 23 | 115 | 240 | 274 | |

ARMOIRIES



CUVILLERS



MASNIÈRES

COURRIER DES LECTEURS

Réponses :

Il y a à Inchy non seulement une rue d'Enfer mais aussi une rue Paradis;

La rue Gallo est à Beaumont, ainsi que la rue "Grand Mère" et tout me porte à croire que ces deux dernières appellations proviennent des noms de propriétaires de terrains ou d'habitations;

La rue Longuette : celle-ci fait face au vieux chemin dit "des pèlerins" jadis qui menait de Béthencourt via Clermont. Il est possible d'imaginer que cette voie ancienne qui "attendait" la dernière étape des pèlerins à Saint-Laurent (de Beaumont) leur semblait quelque peu longue après leur pénible parcours.

Le mot longuette peut éventuellement désigner aussi un dénommé Longatte qui aurait occupé cette parcelle.

Melle S.B Inchy.

Louis-Joseph Trocmet naquit à Banteux le 21 novembre 1766 et mourut à Bantouzelle le 22 août 1827. Epoux de Marie-Claire Crépin, il fut Chevalier de la Légion d'Honneur après avoir brillamment servi la patrie de 1792 à 1815.

Une belle plaque funéraire rendait hommage à l'ancien enfant natif de Banteux dans l'ancien cimetière ; on peut toujours lire cette plaque sur l'actuel monument aux morts de Banteux.

Cambrésis Terre d'Histoire

Quelques erreurs se sont glissées dans l'article "*l'État-Civil du Cambrésis*" (N° 1 CTH) : les adresses des groupements généalogiques sont désormais les suivantes :

GGRN

Château de Robersart

B.P 62

59118 Wambrechies

GGAC

Groupe Scolaire Suzanne Lannoy

Impasse d'Erre

B.P 34

59161 Escaudœuvres

Face à l'importance des demandes généalogiques, il ne nous est pas possible pour l'instant de publier des ascendances complètes de particuliers. Afin de vous rendre service, nous demandons à nos lecteurs de nous signaler leur plus lointain ancêtre connu :

Recherche ascendance et descendance des personnes et couples suivants :

- . Pierre Prévot († 16 Ventose An 13 Banteux), époux de Florine Josse († 10-04-1829)
- . Pierre Prévot x Madeleine Richard (n.v. 1730)
- . Marie-Josèphe Delhalle (1785-1863 Banteux) épouse d'Augustin Prévot.
- . Hyppolite Coutant (1813-1895) x Rosalie Prévot
- . Louis Boulant (1818) x Rosalie Fourmeaux
- . Pierre Duez x Albertine-Odile Coutant (1882)
- . Lieu du mariage de Jean-Baptiste Porez (v.1795-1797) avec Adélaïde Douchez, native de Ribécourt (1777)

(M.L.P Gouzeaucourt)

Recherche tous les porteurs du patronyme MAFILLE pour établissement d'une base de données

(M.J.P M Cambrai)

Recherche ascendance et descendance des couples suivants :

A Honnecourt et Epehy

Dubois-Vialle (x v. 1780-1795)
Cocrelle-Claire (x v.1750-1760)
Billy-Moreau (idem)
Denis-Volet (v. 1770-1780)
Noblecourt-Pannequin (v.1720-1730)
Cabay-Paillet (idem)
Verrier-Derriencourt (idem)
Talfer-Vasseur (idem)
Venimiaux-Boudrière (idem)

Entre 1690 et 1720

Petit-Vilain
Coe-Mahon
Dhermy-Guilbert
Broquin-Denisart
Rouscat-Masse
Delhalle-Roumeaux
Tottet-Sauveux
Denis-Aguillot
Templus-Prévot
Doublet-Caron

Mme D.C (Berck-Plage)

Recherche tous contrats de mariage, inventaires après décès de la Noblesse du Cambrésis au XVIII^{ème} ou éventuellement les côtes de ces contrats dans les divers dépôts d'archives.

Lieu d'origine de Xavier Demaret (n.v. 1779), fils de Charles Demaret et de Jeanne-Catherine Bruyère.

A.G (Les Rues des Vignes)

Je recherche tous documents et cartes postales sur Clary (échanges possibles)

M. Claude Goulois
62 rue de Naves
59400 Cambrai

Nous vous remercions pour toutes les lettres d'encouragement, de félicitations et pour le courrier qui se fait de plus en plus abondant. Ceci constitue pour nous une motivation afin de satisfaire le plus grand nombre de lecteurs possible.

N'hésitez pas, continuez à nous faire part de vos travaux, articles, demandes... et venez assister nombreux à nos réunions bimensuelles en mairie de Les Rues des Vignes. Merci d'avance.

BOI INFORMATIONS

L'association **Cambrésis Terre d'Histoire** a fêté récemment sa première année d'existence.

Quel en est le bilan ?

- 28 membres
- 85 abonnés à la revue trimestrielle **Cambrésis Terre d'Histoire**
- 3 revues déjà publiées
- 3 conférences données dans les communes de Bantouzelle, Blécourt et Banteux.
- 1 exposition de cartes postales anciennes
- 1 livre intitulé Histoire de Blécourt sur le point d'être publié.

Nous espérons que cette deuxième année sera aussi fructueuse que la première et comptons pour cela sur votre soutien et sur celui des multiples municipalités du Cambrésis.

13 juin : conférence ayant pour thème : Cuvillers des origines à nos jours

11 juillet : conférence ayant pour thème : Thun-Saint-Martin des origines à nos jours

Nous vous signalons la sortie du premier ouvrage de l'association d'ici la fin du mois de juin, ouvrage intitulé Histoire de Blécourt (vous trouverez un bon de souscription à la fin de cette revue).

Nous vous informons que le quatrième numéro de notre revue ne paraîtra qu'au courant du mois de septembre en raison de la période des vacances scolaires.

L'association **Cambrésis Terre d'Histoire** vous souhaite d'agréables vacances.

BON DE SOUSCRIPTION

BULLETIN D'ABONNEMENT

L'association **Cambrésis Terre d'Histoire** a l'intention de publier au mois de juin 1992 un ouvrage intitulé "Histoire de Blécourt" au prix de 50 francs.

Vous trouverez dans ce livre relatant le prestigieux passé de la commune :
Le recueil de toutes les informations collectées dans les différents dépôts d'archives concernant l'histoire du village.
Les nombreux témoignages apportés par la population.
D'abondantes reproductions de documents anciens.
Des photographies.
De nombreuses reproductions de cartes postales.

Vous êtes intéressé par cet ouvrage retraçant l'histoire de ce village ; nous vous demandons de remplir le bon de souscription ci-joint et de le renvoyer à :

Cambrésis Terre d'Histoire
B.P 18
59258 Crèvecœur sur Escaut

NOM :
Prénom :
Adresse :

désire recevoir l'ouvrage Histoire de Blécourt et règle la somme de 50 F

Par chèque postal
Par chèque bancaire

à l'ordre de l'association

BULLETIN D'ADHÉSION

Fait à....., le/..../....

Signature

BULLETIN D'ABONNEMENT

NOM : Prénom :

Adresse :

Code Postal : VILLE :

Je souhaite m'abonner pour un an à la revue trimestrielle "Cambrésis Terre d'Histoire" et m'engage à verser la somme de 60 Francs (soit 4 numéros) par chèque bancaire ou postal à l'ordre de :

**Cambrésis Terre d'Histoire
Boîte Postale 18**

59258 CREVECŒUR SUR ESCAUT

BULLETIN D'ADHÉSION

Je souhaite adhérer à l'association "Cambrésis Terre d'Histoire". Je pourrai alors participer aux réunions bimensuelles, apporter mon soutien et participer à l'organisation des diverses manifestations prévues pour l'année, afin que l'histoire de nos villages soit préservée et communiquée à toutes les personnes qui pensent que le présent et l'avenir peuvent exister en tenant compte du passé...

Je m'engage donc à verser la somme de 70 Francs par chèque bancaire ou postal à l'ordre de :

"Cambrésis Terre d'Histoire"

Boîte Postale 18

59258 CREVECŒUR SUR ESCAUT